



Le roman québécois Page D3
Le Feuilleton Page D4



Giuseppe Penone Page D8
Grille télé du week-end Page D9
Formes Page D10

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 MAI 1996

André Markowicz

Dostoïevski tel qu'il a écrit

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Plusieurs intellectuels russes doutent sérieusement de la valeur littéraire de l'œuvre de Dostoïevski. Vulgaire, disent les pro-Tolstoï, partisans de l'équilibre et en butte contre cet autre, mû tout entier par la passion. Les Français, au contraire, ont porté Dostoïevski aux nues, sans bémol. La différence, c'est que ces derniers ne l'ont pas lu dans le texte.

S'ils avaient eu accès à de fidèles traductions plutôt qu'à une succession de réhabilitations, sans doute les Français n'auraient-ils pas aimé Dostoïevski. C'est du moins ce que soutient André Markowicz qui a entrepris une traduction de son œuvre entière promise avant le tournant du millénaire. Et les Français n'aiment pas, mais alors pas du tout. La Sorbonne, s'entend.

Car l'ambitieux traducteur dans la trentaine révèle aux francophones un Dostoïevski à l'état brut, sans censure aucune. Un Dostoïevski qui, dans *Les Carnets du sous-sol*, version Markowicz, écrit: «Ce ne sont pas les docteurs que j'emmerde en refusant de me soigner» et non, comme dans la version épurée de 1972 écrite par Lily Denis: «Les docteurs, ça ne les "embêtera" en aucune façon que j'y aille ou pas.»

Dans *L'Idiot*, Dostoïevski aurait, entre autres répétitions, bel et bien écrit que: «Le train de la ligne de chemin de fer Pétersbourg-Varsovie fonçait à toute vapeur vers Pétersbourg.» Les traducteurs ont flairé la redondance: «Le train de Varsovie filait à toute vapeur vers Pétersbourg», ont-ils pris la liberté de corriger.

Or, s'insurge Markowicz, la langue de Dostoïevski était volontairement maladroite et «parlée»: n'a-t-il pas, d'ailleurs, dicté plusieurs de ses romans à son épouse? Il explique: «En français, il existe deux langues, l'une écrite, l'autre parlée. Ces deux niveaux n'existent pas en russe. En français, il y a cette idée de langue belle, qu'il ne faut pas salir de vulgarités. Dans la littérature russe, il n'y a ni normes, ni l'idée d'un style noble à préserver.» Autre différence entre les deux traditions littéraires: «Dans la civilisation russe, le poète a fonction de prophète et la poésie est faite pour être dite à haute voix...», souligne André Markowicz.

Il n'avait donc pas le choix de briser la syntaxe, particulièrement pour Dostoïevski qui fut l'un des premiers écrivains à prendre sciemment en compte l'inconscient et à tenter de rendre toute la complexité d'un moment, perception émotionnelle comprise: «La langue littéraire française ne permettait pas ça car le fait de couper ses phrases, de bafouiller, entrainait dans le domaine de la faute.»

Quoique le travail de Markowicz entre en rupture totale avec celui des traducteurs précédents de Dostoïevski, il ne renie pas leur valeur. S'ils ont permis de le faire entrer au panthéon littéraire, il se chargera, lui, de le faire accepter avec ses originalités stylistiques.

Mais quels que soient les efforts de Markowicz, il est une chose qu'il ne pourra jamais traduire: le contexte. D'où son grand regret d'être en froid avec la Sorbonne: «Le rôle de l'université est fondamental pour situer un texte dans l'histoire, parler de la civilisation de Dostoïevski, de ses valeurs.»

VOIR PAGE D 2: MARKOWICZ

Pauline à la page

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Elle avait connu jusqu'à ce jour un parcours sans faute. Avec *Un homme est une valse*, *Pitié pour les salauds!* et *Encore une partie pour Berri*, Pauline Harvey s'est hissée au sein du cercle restreint des auteurs québécois majeurs. Elle a séduit les lecteurs et la critique, promené sa longue crinière sur toutes les ondes. Sa prose, intelligente et imaginative, faisait l'unanimité. «Je n'ai jamais été descendue par la critique, ni cette fois ni avant. Je ne sais pas ce que c'est. J'ai eu de la chance», confiait-elle à un journaliste à la parution d'*Un homme est une valse*.

C'était il y a trois ans. Tout a basculé au cours des dernières semaines. Son plus récent livre, *Les Pèlerins* (Herbes rouges), lui a valu des critiques unanimement dévastatrices. On lui a répété que cette histoire ne menait nulle part. Pis encore, plusieurs ont préféré passer le livre sous silence. Quelle idée, aussi, d'offrir à ses lecteurs ce court conte de 94 pages! Même ses amis lui reprochent d'avoir délibérément saboté sa belle carrière, comme si les écrivains avaient des «plans de carrière»...

Que fait Pauline Harvey pendant ce temps? Elle rit de tout cela, se fait philosophe et cherche même à en tirer un bon côté. «Ça m'a rapproché des exclus, de tous ceux que les médias boudent, des André Roy, Nicole Brossard et autres écrivains qui osent s'adonner à des formes littéraires expérimentales», a-t-elle confié au cours d'un entretien au *Devoir* cette semaine. Elle nie vigoureusement avoir écrit un roman à clefs réservé à des initiés. Elle ne regrette surtout pas ses audaces. Chose certaine, précise-t-elle, il n'était pas question qu'elle s'appuie sur une quelconque recette, qu'elle refasse *ad nauseam* le même roman. Elle encaisse sans broncher, donc, mais tient quand même à apporter quelques précisions.

«Premièrement, il ne s'agit pas d'un roman mais bien d'un conte. La distinction est très importante, parce que le conte permet de sortir de la banalité. Disons que c'est plus près de Lewis Carroll que de Dickens. Ça dérouté, ça étonne. Pourquoi faire nécessairement dans le roman réaliste? Aurait-on idée de demander à un peintre cubiste de faire dans le figuratif?»

Tout sauf banal, en effet, ce conte né d'une imagination sans limites. On y accompagne une jeune femme anonyme, la narratrice, dans son pèlerinage vers Stratford (ou Compostelle) où elle espère croiser Shakespeare. La jeune femme dit avoir tué un homme à Wawa (?). Elle veut changer sa vie, se reconstruire, aller au bout d'elle-même pour s'en repentir. Nous l'accompagnons tout au long de sa route où elle croise des errants, des cow-boys aux noms surréalistes (Le Chat botté, Candyman Le Dresseur), s'égare dans la Société

VOIR PAGE D 2: HARVEY



ILLUSTRATION ANDREA DEL SARTO, SCÈNES DE LA VIE DE SAINT PHILIPPE BENIZZI: LE CHÂTIMENT DU BLASPHEMATEUR (DÉTAIL) CIRCA 1510. (EN COUVERTURE DU LIVRE)



PHOTO JACQUES NADEAU
Pauline Harvey ne regrette surtout pas ses audaces.

Ne manquez pas notre cahier spécial

Les samedis 8 et 15 juin 1996

lectures d'été



Tombée publicitaire: le vendredi 31 mai pour le 8 juin,
le vendredi 7 juin pour le 15 juin.

LE DEVOIR

LIVRES

MARKOWICZ

«J'étais génétiquement prédisposé à la traduction!»

SUIITE DE LA PAGE D 1

Avec un peu plus d'enthousiasme, Markowicz aurait pu, pourtant, y entrer par la grande porte. Il a bien tenté, à un moment, de passer son agrégation. Pendant quelques mois, il a suivi, à huit heures le lundi matin, des cours de morphologie de l'ancien français. En vain: il avait oublié de s'inscrire au concours!

Pas grave. Quand, à 15 ans, on a été invité par un spécialiste de la littérature russe, ami de sa mère, à traduire des poèmes de Pouchkine, tout porte à croire que l'avenir est prometteur. «J'étais génétiquement prédisposé à la traduction!», note avec justesse celui dont l'enfance a été bercée à la fois de culture russe par sa mère et de français, par son père.

Son père était journaliste, en poste

à Moscou. Son contrat terminé, la question s'est posée: la famille devait-elle rester en Russie ou déménager? Pour des enfants juifs, certes, l'avenir était plus prometteur en France. «En Russie, je n'aurais même pas pu étudier en lettres.»

Markowicz arrive donc en France, «vers quatre ou cinq ans». Pendant deux ans, il ne parle que français à sa mère. Elle s'entête, et lui répond systématiquement en russe. Aujourd'hui, elle révise les textes de fiction, dure corvée quand il s'agit de Dostoïevski: elle ne l'aime pas! Dix traductions de Dostoïevski sont déjà parues aux éditions Babel: *Le Joueur*, *Les Carnets du sous-sol*, *La Douce*, *Le Rêve d'un homme ridicule*, *L'Idiot*, *Les Nuits blanches*, *Monsieur Prokharitchine*, *Notes d'hiver sur impressions d'été*, *La Logeuse*, *Les Démon*.

«J'ai un emploi du temps très régulier, explique Markowicz. De huit à onze heures, je travaille chez moi sur Dostoïevski. Après, je traduis quelques vers de Pouchkine dans un café. Puis, l'après-midi, je retourne à la prose.»

Ainsi, il n'y a pas que Dostoïevski dans la vie du Franco-Russe. Il y a aussi Tchekhov, dont il traduit le théâtre avec sa compagne Françoise Morvan, et Gogol, l'intégrale. «Tout mon travail est fait pour le théâtre, pour la parole vivante. Tout ce qui m'intéresse, c'est de trouver la façon de faire passer le texte écrit dans la voix, d'abolir la distance entre le texte et le voix.»

Après Tchekhov, Markowicz compte s'attaquer sérieusement à Shakespeare. Aux Anglais de retenir leur souffle!

LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

Quatre par quatre

CAILLOU DÉCOUVRE
CAILLOU, LA NAISSANCE
CAILLOU, MA MAMAN
CAILLOU, MON PAPA

Texte de Christine L'heureux, Ill. de Hélène Desputeaux, éd. Chouette, Montréal, 1996, 10 pages chacun
CYRUS, L'ENCYCLOPÉDIE QUI RACONTE
Tomes 5, 6, 7 et 8, Christiane Duchesne et Carmen Marois, Québec/Amérique, Montréal, 1996, 140 pages

LOULOU, FAIS TA GRANDE
Texte de Yvon Brochu, Ill. de Stéphane Jorish, Héritage, coll. Carrousel, Montréal, 1996, 60 pages

ON A PERDU LA TÊTE
Texte de Sylvie Nicolas, Ill. de Philippe Béha, Héritage, coll. Carrousel, Montréal, 1996, 60 pages

UN MICRO S.V.P.
Texte de Lucie Bergeron, Ill. de Anne Villeneuve, Héritage, coll. Carrousel, Montréal, 1996, 60 pages

GERTRUDE EST SUPER!
Texte de Carole Tremblay, Ill. de Daniel Dumont, Héritage, coll. Carrousel, Montréal, 1996, 60 pages

GISÈLE DESROCHES

Ils arrivent quatre à la fois. Quatre petits soldats de même format débarquent le même jour pour défendre les couleurs de leur collection. Ce sont quatre petits frères ou petites sœurs qui cherchent à attirer l'attention sur leur nom de famille, bien plus que sur leur nom d'auteur, rivalisant d'attraits

et de promesses, portant bien haut le drapeau de leur identification commune. Peut-être parce que quatre est le symbole de la réalisation, le chiffre d'une base solide, mais aussi probablement parce qu'il rentabilise le fonctionnement des presses, en édition jeunesse, quatre est un chiffre rond.

Cyrus... Caillou... Carrousel... Ils sont la deuxième ou la troisième vague de quadruplés, et ils sont portés par le succès des premiers.

Pendant sept semaines, les quatre premiers tomes de *Cyrus* ont occupé la première position des palmarès de vente. Près de 100 000 exemplaires vendus en six mois au Québec (25 000 par tome)! Un phénomène! De leur côté, les amis de *Caillou* pourront bientôt le voir en bande dessinée à la télévision et sur vidéo-cassette grâce à une entente intervenue entre Cinar et les éditions Chouette. Ce célèbre bébé héros a eu en décembre dernier sa «photo» dans *Le Monde*, section livres, où on comparait sa popularité à *Babar* et à *Bécassine*. Les huit premiers mini-romans de la collection Carrousel ont débarqué en grande première en terre française, distribués là-bas par le géant Omega, de plus, l'auteur du *Sixième Arrêt* et du *Plus Proche Voisin*, Hélène Vachon, vient d'obtenir le prix Desjardins de la relève.

Le succès très rapide de *Cyrus*, l'encyclopédie qui raconte, donne raison à Christiane Duchesne, directrice de la collection et Carmen Marois, co-auteur, d'avoir misé sur la

curiosité et le plaisir de savoir. Un savant nommé Cyrus répond à des questions d'enfants tirées de la banque de données de l'émission radiophonique 275-allô. Les tomes 5, 6, 7 et 8 reprennent la même formule que les précédents avec quelques petites fantaisies en supplément (Cyrus joue du violoncelle, il adopte une petite chatte qu'il nomme Alice, etc.). S'il y a ce qu'on appelle de bonnes questions. (Pourquoi les oignons font-ils pleurer? Pourquoi les chats aiment-ils manger de l'herbe s'ils la vomissent après? Ou prend-on les noyaux pour faire pousser les bananes? Ou vont les étoiles filantes? Les vaches peuvent-elles voir en avant, étant donné qu'elles ont les yeux sur le côté?, etc.), il y a aussi de bonnes réponses, nuancées, aussi complètes que le permet le format, basées sur les recherches scientifiques les plus récentes et toutes enrobées dans une petite histoire offrant un cadre à chacune. Des illustrations aux couleurs vives réalisées par ordinateur agrémentent le texte.

Les quatre nouveaux bébés-livres de la collection Cerf-volant nous ramènent un Caillou encore bébé, tout en rondeur et sourire, vêtements et jouets aux couleurs éclatantes, dans des situations et des attitudes de la première enfance si bien observées et si attendrissantes qu'elles lui confèrent une étonnante réalité. Seront son doudou contre sa joue ou encore pinçant le nez de papa, attrapant les cheveux de maman penchée sur lui ou les yeux ronds et émer-

veillés par l'histoire de sa naissance, Caillou est si vivant qu'on a envie de le serrer à notre tour dans nos bras. Après les huit premiers mini-romans Carrousel, voici les quatre premiers petits romans Carrousel. Mêmes caractères, même maquette, illustrations couleurs, seule la couleur du dos les distingue à première vue. Puis, on s'aperçoit que le nombre de pages est passé de 48 à 64, l'histoire des «petits» étant légèrement plus consistante que les «minis».

Loulou fais ta grande! est l'histoire d'une petite fille qui prend le train toute seule pour la première fois. Son éléphant Fanfan lui sert de confident et de complice. Les protagonistes de *On a perdu la tête* portent tous des noms de chapeaux et font enquête car monsieur le maire a perdu la tête. Cette fantaisie sur le thème du chapeau emprunte à la poésie de Prévert sa légèreté et son ton moqueur. Dans *Un micro, s.v.p.*, Jules cherche une collection digne de lui et de sa très collectionneuse famille. L'histoire est riche, menée rondement, facile à lire et illustrée avec humour. Avec *Gertrude est super!*, Carole Tremblay offre un délicieux gag dans lequel un jeune garçon, forcé de garder un bébé, découvre avec ahurissement ses dons de Super Bébé. C'est drôle, inattendu et tout à fait distrayant.

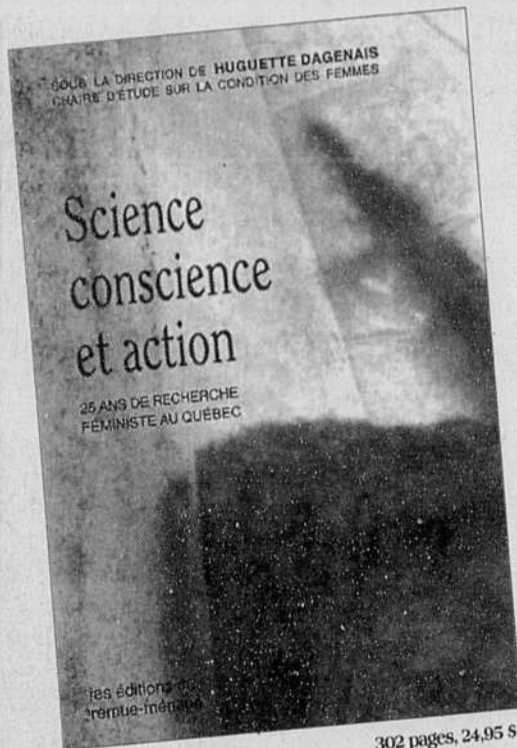
Oui, en littérature jeunesse, quatre est un chiffre rond. De là à conclure à la quadrature du cercle, il n'y a qu'un pas...



PHOTO ÉVELYNE RAYMONDE
Après la littérature russe, André Markowicz s'attaque maintenant à Shakespeare.

SCIENCE, CONSCIENCE ET ACTION

Vingt-cinq ans de recherche féministe au Québec
sous la direction de HUGUETTE DAGENAI



Un bilan de la recherche féministe dans des domaines aussi variés que la famille, la conciliation travail-famille, l'emploi, la santé des femmes, la violence conjugale, l'éducation, la religion, la politique, le droit et les communications.

Science, conscience et action constitue un outil précieux pour l'enseignement, une abondante source d'informations pour le mouvement des femmes et les diverses instances dites de «condition féminine» des syndicats et du gouvernement, ainsi qu'un ensemble de repères historiques pour la poursuite de la recherche féministe au Québec.

302 pages, 24,95 \$

En vente chez votre librairie.

les éditions du remue-ménage
4428, boul. St-Laurent, bur. 404, Montréal H2W 1Z5 (514) 982-0730

HARVEY

SUIITE DE LA PAGE D 1

des Rivaux, découvre les malédictions de la terre des Lowlands, rencontre Sugar Jack et Sakkarine Jack... Voyez le genre? Si c'était un roman à clefs, il faudrait tout un trousseau pour s'y retrouver.

«Pourtant, je connais des jeunes de 19 ans qui lisent très peu, qui ont lu *Les Pèlerins* et qui ont tout compris», insiste Pauline Harvey.

En fait, s'il y a une clef à toute cette histoire, elle réside chez Pauline Harvey elle-même. Elle émerge de ce qu'elle appelle elle-même une sévère crise de la quarantaine et c'est dans ce contexte qu'il faut situer son plus récent livre.

«J'avais l'impression de tourner en rond, que le Québec entier tournait en rond. Je cherchais une issue, la bonne route. J'étais prise dans un carrefour. Je voulais toujours aller plus loin, en proie à des démons. J'ai écrit frénétiquement mon journal — 3000 pages en un an. Puis cette idée de conte m'est venue. Le conte permettait d'échapper à la réalité, de travailler dans l'imaginaire, d'explorer des formes nouvelles. Cette histoire est justement truffée de gens qui

cherchent la route.» Peut-être est-ce la raison pour laquelle ce livre détourne tant de lecteurs. Chose certaine, il y a dans ce conte un désir de retourner aux sources. Ce n'est pas un hasard si l'histoire se termine dans un monde qu'elle appelle Péribonka.

Pauline Harvey dit être sortie de cette crise. «On a longtemps travaillé dans l'absolu, les gens de ma génération. J'avais peu de respect pour la raison, j'en ai acquis. Je parle maintenant aux plus jeunes de l'importance de la raison.»

Le sort réservé à son conte *Les Pèlerins* l'amène à réfléchir sur le métier d'écrivain, «un métier politique», dit-elle, que les femmes n'exercent pas encore pleinement. «Exercent-elles le vrai métier d'écrivain comme les philosophes? Je me pose la question.»

Que ceux que le conte de Pauline Harvey rebute se rassurent. Elle prépare ces jours-ci un roman. Un vrai...

LES PÉLERINS

Pauline Harvey, Herbes rouges,
Montréal, 1996, 94 pages

Desclée de Brouwer

LITTÉRATURE

Nouvelle collection
ROMANS

Des romans qui donnent la parole à des écrivains,
chercheurs de sens et curieux des phénomènes de la société.

Une invitation au débat.

Maurice Bellet
*Les allées
du Luxembourg*

LES ALLÉES DE LUXEMBOURG

MAURICE BELLET

Comment la traversée du jardin du Luxembourg devient pour M. Perrier, retraité ordinaire, une rencontre de l'inouï.

suivi de

Le pays fortuit par Yue Daiyun
128 pages - 26,95 \$

DESCLÉE DE BROUWER

Alison Bernard
La tresse d'Aminata

LA TRESSE D'AMINATA

ALISON BERNARD

Face aux regards des autres, les difficultés et les espoirs d'une adolescente africaine, adoptée par une famille bretonne.

suivi de

Au-delà des regards
par Martine Laffon
240 pages - 33,95 \$

DESCLÉE DE BROUWER

Bruno Gaurier
Le passeur

LE PASSEUR

BRUNO GAURIER

Une dompteuse de serpents, un historien voyageur et un jeune homme, «passeur de sentiments».

suivi de

Quand le manque se fait don
par Emmanuel Hirsch
128 pages - 26,95 \$

DESCLÉE DE BROUWER

Jean-Claude de Bonvoisin
Le lézard

LE LÉZARD

JEAN-CLAUDE DE BONVOISIN

L'énigme du «lézard», un homme d'affaires retrouvé mort dans un hôtel de Bogota.

suivi de

L'arrière-pays de l'homme
par François Nourissier,
de l'Académie Goncourt.
208 pages - 30,95 \$

DESCLÉE DE BROUWER

François Nourissier

Distribution FIDES

Concours 20^e anniversaire

20 prix de \$200.00 • Certificat cadeau échangeable contre marchandise seulement

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

3694 St-Denis, Montréal
Métro Sherbrooke 849-1913

713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Mont-Royal 523-6389

PIERRE SAMSON

Le Messie de Belém



PIERRE SAMSON
LE MESSIE DE BELÉM
LES HERBES ROUGES / ROMAN

204 p., 16,95 \$

Pierre Samson nous montre comment
le portrait d'un homme sans histoire s'esquisse,
se transforme et devient légende.

LES HERBES ROUGES / ROMAN

CLAUDE LAGADEC

Les Fondements biologiques de la morale



CLAUDE LAGADEC
LES FONDEMENTS BIOLOGIQUES
DE LA MORALE
LES HERBES ROUGES / ESSAIS

216 p., 16,95 \$

Cet ouvrage propose la création
d'une science de la morale,
expérimentale et appliquée.

LES HERBES ROUGES / ESSAIS

L'HISTOIRE comme un ROMAN

Les ROMANS de l'HISTOIRE



LES GRANDES FIGURES

Louis-Martin Tard
MICHEL SARRAZIN
Le premier scientifique du Canada
Biographie romancée
216 p., 15,95 \$

Pierre Couture
MARIE-VICTORIN
Le botaniste patriote
Biographie romancée
216 p., 15,95 \$



XYZ
éditeur

XYZ éditeur
L'abc de la littérature

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37

L I V R E S

ROMAN QUÉBÉCOIS

Comment revient l'amour



JACQUES ALLARD

LA MEMORIA
Louise Dupré, XYZ Éditeur
Montréal, 1996, 219 pages

Voici une nouvelle voix romanesque, celle de Louise Dupré, poète déjà bien connue pour cinq ouvrages. Son premier, *La Peau familière* (Éditions du remue-mépage, 1983) lui a valu le prix Alfred-Desrochers. Un plus récent, *Noir déjà* (Le Noroît, 1993), le grand prix du Festival international de poésie de Trois-Rivières. Elle est aussi professeur à l'Université du Québec à Montréal et directrice de *Voix et images*. Me voilà donc en pays de connaissance et d'amitié. En danger de proximité? Dirai-je autant de bien qu'on en a déjà dit de cette *Memoria*? Oui, parce que tout lecteur attentif se rend devant un livre accompli, convaincant.

Pourtant, j'ai craint un instant le contraire. C'était en y entrant. Prendrait-elle un tour poétique, la simplicité d'un discours amoureux même authentique a parfois de quoi inquiéter. Et pendant quelques pages, je résistais. N'était-ce pas un peu trop banal que d'inaugurer ce récit confidentiel sur le poids des paupières à ouvrir certains matins? De regarder vers la fenêtre? Le ciel avait beau s'y arrondir, la tête «musique» et les souvenirs d'une enfant affleurer, je n'aimais guère voir aussi «la roue s'arrêter sur un numéro chanceux» ou le soleil de l'été se dresser. Oh là! n'y avait-il pas, tout à coup, même cet oiseau bleu du matin? On frisait l'harlequinade? Ce mot pour dire l'écueil possible du dire sentimental. Il en fut ainsi jusqu'au moment où je me rendis compte, c'est la pédagogie d'un bon texte, qu'il y avait dans ce choix trop affiché de la simplicité et de la banalité du quotidien celui d'une vision. Un discours. Pour dire d'où vient l'amour après l'amour. D'où l'on recommence quand on s'est effondré au fond d'un lit.

Banalité, simplicité? Seraient-ce celles dont parle, dans un essai récent (*Libération*, 20 mai 1996) Jean Baudrillard (le sociologue du *Système des objets* et autres ouvrages)? Il écrit que «dans l'art contemporain s'est perdu le désir de l'illusion», que cet art s'est approprié «le déchet, la médiocrité comme valeur et comme idéologie». Et de citer Warhol («vraiment nul») qui ferait «de la nullité et de l'insignifiance un événement qu'il transforme en une stratégie fatale de l'image». Je ne peux pas tout à fait le suivre sur le terrain romanesque.

Refaire le monde

Je l'ai vu dans le *Va savoir* de Réjean Ducharme: l'amour des restes refait le monde. Le déchet permet la reconstruction. Il n'y a pas là de bluff, de tricherie ou de petite écologie initiative. L'amoureux de Ducharme, quelle évolution!, bâtit sa maison (jusqu'à

contracter une hypothèque...). Il en va de même avec *La Memoria* où le désir et l'illusion — on aurait dit, autrefois, l'idéal — se rallument prudemment. La maison se dresse progressivement de la façon la plus concrète. Même sur les clichés, quand c'est tout ce qu'il reste pour recommencer à vivre et à aimer. Il serait sans doute moins «simple» de se suicider, mais tel n'est pas le programme. Voyez la narratrice de *La Memoria* quand elle parle au mari parti pour ne jamais revenir: «Nous passons notre vie à tracer les contours d'une demeure habitable. Quand elle s'effondre, nous recommençons ailleurs, toujours nous recommençons. Ou nous mourons. J'ai essayé d'imaginer ta nouvelle maison, là-bas. J'ai vu un désordre, immense. Des cendriers, des feuilles par terre recouvertes de formules mathématiques, tes vêtements marine pêle-mêle sur une chaise. Et puis des dessous de soie blanche, semblables à ceux que tu aimais me voir porter. Pour la première fois, j'ai été capable de regarder cette image, il s'agirait de

la placer dans un cadre, un tout petit cadre accroché à ma mémoire. Alors elle ne flotterait plus partout dans ma tête. Partout et nulle part» (*La Memoria*, page 122).

Nous sommes dans une scène médiane, l'une de celles où souvent tourne le récit, qui alors en profite aussi pour résumer son projet initial et annoncer sa réalisation. Il s'agit bien, pour la narratrice Emma Villeray, de refaire son espace, le plus concret et le plus matériel, et, en parallèle, l'autre intérieur, l'essentiel, d'abord dévasté par le départ de son ingénieur quinquagénaire. Et la façon est subtile. De la même manière qu'elle parle à un absent, sa vision bifurque l'amour imaginé en cadran, comme on dit au cinéma, sur les traces du désir plutôt que sur la scène prévisible, cernant plutôt un désordre que l'émotion rend «immense». Voyez aussi cette «première fois» qui marque le tournant psychologique et narratif. Et puis ces réductions supplémentaires: la petitesse du cadre et son accrochage plutôt que l'intégration à sa mémoire. Il est vrai qu'il ne

s'agit pas d'un souvenir mais d'une imagination. Mais c'est ainsi que la narratrice modifie sa mémoire, prépare l'oubli. Elle est efficace, cette réduction au désordre, aux cendres, aux feuilles tombées, même si persistent les vêtements du passé.

Un prénom de peine d'amour

Ainsi change celle qui a trop longtemps porté «un prénom de peine d'amour» et de bovarysme. Au bord de sa quarantaine, c'est tout le réseau de son intimité qu'elle refait, renouant avec sa mère, blessée elle aussi par l'éclatement de la cellule première, avec le père déjà mort, avec ses frères et une sœur mystérieusement disparue. Les morceaux de toute une vie passée recomposent l'avenir sinon un destin. Par exemple, le retour de François, le benjamin aventurier, répare de façon décisive le départ du mari. A travers la famille proche qu'Emma retrouve, c'est toute son enfance qui lui est redonnée. Elle recadre ainsi sa vie en refaçonnant les images de sa mémoire inti-

me. L'amour nouveau de Vincent, justement un homme d'images (il est producteur ou réalisateur), peut dès lors prendre son sens, comme ces mots qui obsèdent une traductrice qui deviendra bientôt écrivain.

La mise en images de son histoire devient donc capitale dans la renaissance amoureuse. La mémoire travaille ainsi, dans le reménagement des souvenirs mais aussi dans la greffe recherchée de nouveaux événements, même imaginaires. Emma le dit bien qui cherche «à fixer des images de bonheur dans la lumière de midi» (page 139). Assez rapidement, le récit définit la mémoire comme un «réservoir infini», en allant bien au-delà de la vie intime, embrassant toute l'histoire des civilisations. D'où le titre qui renvoie à l'origine antique, latine, du terme, comme pour bien indiquer l'ensemble catastrophique des faits auxquels se rapporte l'expérience personnelle. Ne reste dès lors que ce choix de la simplicité dans l'acceptation de ce qui dépasse la compréhension. Pas

cette révolution à deux que définirait le coup de foudre selon Alberoni (*Le Choc amoureux*). Plutôt une passion de patience et de partage, celle du quotidien et du banal. Bien évidemment dans les bras de la personne que l'on aime. Et avec l'enfant à venir, celui que l'on adopte. Là serait l'aventure durable, avec tout le conditionnel où se conjugue l'avenir.

Les habitués de poésie de Louise Dupré auront reconnu là beaucoup de traits de l'œuvre poétique. Entre autres: le rôle de la fenêtre et de l'été, des gestes et des objets, du dépouillement, du familial, du lisible et du non-lisible, du corps et de la lumière. D'autres penseront aux histoires qui se racontent depuis quelque temps dans d'autres récits de femmes, chez Monique Bosco (*Le Jeu des sept familles*), chez Hélène Monette (*Unless*). *La Memoria* rassemble les images d'une œuvre qui se fait en s'inscrivant parfaitement dans ce discours émergent de la vie à recommencer, de l'amour à refaire. De la fusion à retrouver.

L'HISTOIRE DE L'HOMME
POLITIQUE ACTUELLEMENT
LE PLUS POPULAIRE DU QUÉBEC!

Michel Vastel

LUCIEN BOUCHARD

En attendant la suite...

LANCOTÉ
ÉDITEUR

CONFÉRENCES

Le mardi 28 mai 1996 à 19h30

PAUL LONGPRÉ, journaliste
PÈRE JACQUES, moine cistercien*Les surprises de l'Esprit*

suivi du lancement du livre de Paul Longpré

Dans le jardin du monde

Chronique d'un voyage intérieur

À l'Auberge de l'Oratoire
3840, chemin Queen Mary,
Montréal

Le mardi 4 juin 1996 à 19h30

DENISE LAMARCHE

*La place des sacrements
dans notre vie*suivi du lancement du livre
de Denise Lamarche

Les sept sacrements

Guide de réflexion et d'animation

À la maison mère des Soeurs de la
Congrégation de Notre-Dame
4873, avenue Westmount
(métro Villa Maria)

Entrée gratuite

Vingt-six
Histoires de jardinsPAUL LOUIS MARTIN · PIERRE MORISSET
Promenades dans
Les Jardins Anciens du Québec180 pages,
160 photos en couleurs.
Prix régulier: \$9,95 \$Reliure caisse,
sous jaquette
Format 23 cm x 30 cm.« Un superbe livre qui nous donne le goût de refaire
notre paysage... »

Doris Larouche, C/JMF

« Un livre qui en met plein la vue. »

Anne-Marie Voisard, LE SOLEIL

« Un ouvrage très fouillé, très intéressant, de belle
facture. Le choix des jardins est bon. [...] pour tous
ceux qui aiment les beaux livres et l'horticulture. »

Jean-Claude Vigor, RADIO-CANADA/CBF BONJOUR

« Des photos splendides et un travail de recherche
exceptionnel. »

Danielle Dagenais, LE DEVOIR

DÉCRITS POUR LA

PLUS GRANDE

JOIE DES

AMATEURS

D'HORTICULTURE

ET D'HISTOIRE.

MAINTENANT EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

AU PRIX SPÉCIAL DE 49,95 \$

valable jusqu'au 1^{er} juillet 1996.LES ÉDITIONS DU BORÉAL
et B. L. ÉDITEUR

LIVRES

LE FEUILLETON

La moite poésie du Sud

Robert Penn Warren est considéré
comme l'héritier de Steinbeck et FaulknerLES RENDEZ-VOUS DE LA CLAIRIÈRE
Robert Penn Warren, traduit de
l'américain par Robert André, Édi-
tion Babel, 1996, 453 pages

JEAN-PIERRE DENIS

Né au début du siècle, en 1905, à Guthrie, dans le Kentucky, Robert Penn Warren a accompagné la montée des plus grands, les Dos Passos, Faulkner, Hemingway, Steinbeck et Caldwell, mais sans toujours en tirer à l'étranger la gloire qui lui revenait, notamment en France où l'on a longtemps tardé à traduire ses romans (*Les Fous du roi*, *Un endroit où aller*).

Auteur d'une œuvre abondante (une cinquantaine de livres, dont quelques recueils de poésie et surtout beaucoup de romans), deux fois lauréat du Pulitzer, enseignant à l'univer-

sité Yale pendant vingt ans, Penn Warren est considéré aux États-Unis comme l'héritier de la moite poésie du Sud après Faulkner et du souffle de la littérature américaine après Steinbeck. C'est dire son importance.

Enfant du Sud, comme Faulkner dont il partage le souci du détail, l'amour des mots et l'obsession de la tare sudiste, l'univers romanesque de Penn Warren est hanté par une question essentielle, lancinante: celle du destin et du possible dans un milieu naturel et humain qui force à l'enlèvement, tend vers le vide, l'absence d'histoire, la fuite de soi-même et le mensonge. Il n'est donc pas surprenant que *Les Rendez-vous de la clairière*, que l'on réédite en poche, s'ouvre sur un paysage indéfini, délavé, sans frontières: «Sur les hauteurs, là-bas, la brume et la bruine

transformaient tout, bois, ciel [...] en une seule nappe de grisaille en train de précipiter comme si tout au monde eût été emporté par une tornade d'eau de vaisselle sale.» D'entrée de jeu, on entre dans l'univers trouble, équivoque, embrouillé de ce Sud maudit, un univers au sein duquel baignent des êtres de brouillard, un univers confus où toute vérité ne peut naître que du hasard et de la contingence.

Lorsque nous rencontrons quelques lignes plus loin Angelo Passetto qui remonte la route boueuse de Spottwood, fuyant son passé pour se redonner un présent qui lui a été ravi, semble-t-il, depuis toujours, depuis sa lointaine enfance à Savone en Sicile (jusqu'à son emprisonnement, en Amérique, pour une faute qu'il n'a pas commise), c'est les yeux rivés au sol que nous le retrouvons, surveillant chacun de ses pas pour épargner ses chaussures neuves, cirées avec soin, comme si elles représentaient tout ce qu'il avait pu sauver de l'épave qu'était devenue sa vie. Dans ce paysage de boue et de brume, cette petite clarté qu'il tente de maintenir sur la pointe de sa chaussure apparaît comme une bien pauvre lueur, une triste et cruelle ironie du sort. Et Cassie Killigrew, qui va le recueillir pour en faire son homme à tout faire, n'est pas moins qu'un fantôme, une apparition blafarde et sans âge, qui n'a connu que le malheur, celui de n'être pas aimée et de devoir sacrifier son peu d'existence à un mari impotent et paralysé depuis quinze ans, Sunderland Spottwood.

Fait singulier, ce dernier, quoique secondaire parmi les personnages de ce roman, n'en occupe pas moins une place centrale quand on considère le pouvoir qu'il incarne, notamment auprès de Murray Guilford, un procureur important, vieil ami de Sunderland, qui a toujours envié sa fougue et sa puissance sexuelle, et sans doute aussi par la même occasion la femme. Cette paralysie dont il est affecté symbolise en creux l'impuissance générale qui domine la vie de chacun et en fixe le temps. Elle en représente aussi la mauvaise conscience et le mensonge.

Métamorphoses de l'âme

En vrai romancier des petites misères, Penn Warren nous introduira, doucement, par traits successifs, aux métamorphoses de l'âme et de la conscience de Cassie et d'Angelo. Comme dans la vie, il faudra une série de malentendus, de silences opaques, de rages sourdes, d'équivoques avant que cela ne prenne la voie d'une sorte de révélation... dont seule Cassie, toutefois, sera à même de prendre la mesure, elle à qui on redonne la vie pour lui avoir redonné l'amour. Et encore, le temps d'une méprise... car c'est d'une autre qu'Angelo est amoureux!

Car il en va ainsi dans les romans de Penn Warren: chacun vit sa vie du mieux qu'il peut, mais le plus souvent en retard sur le sens de ses actes ou de ses désirs, ballotté par des forces qu'il ne contrôle pas, en proie à un destin dont il n'arrive pas à prévenir les manœuvres. Tout, ou presque, est toujours déjà joué, selon les lois mêmes qui président aux tragédies dans ce Sud voué au sacrifice expiatoire des esclaves et des métèques...

On pourrait juger Penn Warren pessimiste, comme Faulkner pour qui les êtres se conduisent le plus souvent en somnambules, prisonniers d'eux-mêmes et des forces du milieu. Il s'en distingue cependant par l'importance qu'il accorde au rachat, si fragile soit-il, à la rédemption amoureuse, si misérable et si absurde apparaisse-t-elle. Son pes-



ROBERT PENN WARREN
LES RENDEZ-VOUS DE LA CLAIRIÈRE
ROMAN - TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR ROBERT ANDRÉ

misme, nourri par une société et une histoire qui ne cessent de se répéter en raison de la méconnaissance et de la haine de l'autre (le Noir, le métèque), mais aussi en raison de l'indigence culturelle du milieu, trouve là son antidote, du moins sa petite note d'espoir.

Résumer ce roman foisonnant en aussi peu de mots ne lui rend cependant pas justice. Penn Warren est un auteur qui sait construire une architecture romanesque rigoureuse, où rien n'est laissé au hasard, où chaque transition trouve sa nécessité, où chaque personnage s'inscrit dans un plan d'ensemble qui le dépasse et dont il est la victime ou le jouet. Cette fatalité, partout à l'œuvre, tisse la toile où vont se prendre les personnages et, par la même occasion, le lecteur. A cet égard, il est une chose sur laquelle il nous faut revenir, brièvement, si nous voulons comprendre la logique (inconsciente) qui préside à la structuration du récit: les êtres, pour Penn Warren, ne sont jamais que ce qu'ils rêvent d'avoir été... A proprement parler, ils vivent par procuration, par personne interposée. D'où, peut-être, cette atmosphère de clair-obscur qui domine tout au long de ce roman, cette perpétuelle lutte entre la lumière et l'obscurité, la révélation et l'ignorance. Et cela se répercute dans son esthétique, tout comme dans son titre, d'ailleurs, *Les Rendez-vous de la clairière*. Car cette clairière, c'est aussi, en même temps, le lieu de la transition, de l'entre-deux-mondes... Elle n'est jamais qu'une éclaircie passagère où la bête lumineuse (celle que l'on convoite tous) risque d'apparaître, l'espace d'un instant, avant de s'enfoncer à nouveau dans la sombre forêt qui la borde et où elle sera de nouveau perdue. Penn Warren maîtrise admirablement l'art de la rémission trompeuse.

Nous avons dit que ce récit était puissamment charpenté, mais on y trouve surtout une «écriture», un art de faire advenir les choses dans la conscience du lecteur qui est le propre des écrivains arrivés à maturité, qui n'ont plus peur de se collecter à l'absurdité abyssale des petites misères humaines et de leur donner une langue. Un dernier mot, peut-être, sur la traduction de Robert André. Elle est excellente, étant donné la difficulté de cet auteur qui utilise toutes les ressources de l'anglais et des dialectes du Sud, mais on se demande pourquoi il a renoncé à rendre la saveur et le pittoresque du parler des Noirs sous le prétexte que l'emploi du créole aurait été une fausse solution. Fausse solution pour qui?

ESSAIS ÉTRANGERS

Nous est un autre

ANTOINE
ROBITAILLELES IDENTITÉS DIFFICILES
Alfred Grosser, Presses de Sciences
Po, Paris, 1996, 128 pages

Notre question nationale, ou «binationale» comme on pourrait l'appeler, est obsédante à plusieurs égards. Entre autres, elle nous empêche d'aborder le problème de l'identité dans son entièreté. Au Québec, mettez ce problème (de l'identité) sur le tapis et tout de suite on sortira des arguments, ici pour la souveraineté, là pour le fédéralisme. Pourtant, l'on sait bien qu'à l'heure actuelle, partout sur le globe, les tensions liées à cette question dépassent largement les limites de notre fameux débat. Elle relève de l'interrogation philosophique large et fondamentale du «qui suis-je?», à laquelle on répond de façon toujours plus complexe, dans un contexte postmoderne.

C'est ce dont le dernier livre d'Alfred Grosser, ce professeur émérite de l'Institut politique de Paris, spécialiste des rapports franco-allemands, peut nous faire prendre conscience. Son essai, publié dans l'excellente collection «La Bibliothèque du citoyen» des Presses de Sciences Po (où j'ai pu lire abondamment ces derniers temps), s'intitule *Les Identités difficiles*. Et pour cause. Nous n'en serions plus, lance Grosser d'emblée, à l'ère identitaire nationale du type XIX^e siècle: maintenant, «chacun a des identités multiples». Dans notre vécu, au sein d'institutions et d'organisations, à l'intérieur de la société étatique ou dans des champs transnationaux, notre définition de nous-mêmes évolue constamment. Si bien que le «nous» ne renvoie guère à une appartenance unique.

Les questions liées à l'identité sont cruciales pour Grosser. Elles structurent les débats politiques plus que jamais à l'heure actuelle: «l'identité de l'embryon (est-il oui ou non une personne?)», écrit-il, comme l'identité du mourant donne lieu aujourd'hui, autant que la juste répartition des ressources collectives ou la redéfinition de la nation, à des confrontations, à des affrontements proprement politiques, sur fond de différences, de différences portant sur des identités».

Relativiser

Puisque l'identité est si importante, Grosser a cru nécessaire de remonter à la source et d'examiner ce processus même par lequel on en vient à définir une identité. Il a cherché à démontrer que nos façons d'identifier et de nous identifier sont profondément relatives. Elles dépendent de plusieurs variables qui engendrent les multiples dimensions du concept.

La mémoire est une de ces variables, bien sûr. Qui veut définir un besoin de souvenirs. Elle est individuelle, cette mémoire, mais aussi collective: savoir transmis, acquis avec les années à travers l'école, par les médias dont les influences modelent les sociétés. Un savoir qu'on vient parfois à assimiler à de l'inné, à une part de notre nature. Peuplées de souvenirs, déformées intentionnellement ou non par l'action de notre inconscient individuel ou collectif, nos mémoires fournissent le matériau de base à la définition.

Le temps est une autre variable car il modifie profondément les perspectives et transforme les conditions réelles dans lesquelles

les êtres évoluent. L'identité «jeune» d'aujourd'hui, par exemple, n'a rien à voir, note Grosser, avec celle d'il y a plus de cinquante ans. Même chose pour l'étiquette «femme», si longtemps (et encore trop aujourd'hui, selon l'auteur) reliée exclusivement au déterminisme de la maternité. Ou réduite, chez Freud, déplore Grosser, à une douteuse envie du pénis.

Enfin, les appartenances changent du tout au tout selon l'endroit où l'on se trouve. Les multiples dimensions de l'identité peuvent ainsi entraîner des conflits chez une même personne, ce que Grosser illustre de façon amusante: «Quand je roule en voiture, quand je suis automobiliste, je déteste les cyclistes. Quand je suis sur mon vélo, quand je suis cycliste, je hais les automobilistes.»

Le conflit
des interprétations

Bref, Alfred Grosser nous rappelle que nous nous trouvons ici dans le marais proprement humain du conflit des perspectives et des interprétations. «La réalité des faits constatables et la réalité des croyances, des images sélectionnées, plus ou moins déformées à partir de jugements de valeur», déterminent les définitions intérieures et extérieures de l'identité.

D'où l'importance de «nous demander sans cesse» si les «façons d'identifier, si nos définitions des identités, de leurs suppositions et de leurs enchevêtrements, n'auraient pas été autres naguère». Autrement dit, nous nous devons de les remettre constamment en question. Un appel au doute plus que pertinent, pour tout ce qui relève de l'identité, que Grosser applique à lui-même tout au long du livre, se méfiant de son autodéfinition: «Si Français né Allemand et juif, je ne suis contrôlé pas ma pensée, je risquerai de ne pas remarquer l'illogisme et par là même de commettre une injustice.»

Grosser développe ainsi une pensée prudente, pondérée. En matière d'identité, «le contraire de tous n'est pas aucun», dit-il. L'histoire des identités démontre la possibilité de fonder la généralisation. Un exemple: «Les Grecs sont-ils menteurs?» La bonne réponse ne se trouve ni dans le mot «tous», ni dans le mot «aucun». Grosser affirme qu'il faut adopter les formulations nuancées comme «des uns et des autres, non». Ce qui nous contraint à échafauder des démonstrations. Ce qui exige de l'intelligence. Difficile, mais nécessaire, dit-il, à une époque où la justice en dépend.

Dans cet élan, l'auteur s'attarde plus particulièrement à la notion d'identité européenne, qu'il considère comme un des meilleurs exemples d'entrecroisement des facteurs d'identification. Comment définir un Européen, culturellement? Mission impossible, sans l'exclusion de quelques parties du territoire de l'Europe. C'est ce qui lui-ci est grand. Qui sait, l'identité viennoise peut-être suite à la formation d'une entité politique. Dans ces cas, la structure aura précédé l'existence culturelle.

Curieux, car le petit livre est un peu à l'image de cette Europe: il est assurément intéressant, mais aussi une superficie trop étendue! On voit aussi que Grosser a eu un plaisir fou à jouer avec tous les sens du mot «identité». Jeu qui, poussé au-delà d'une certaine limite, implique le risque de perdre le lecteur, qui n'en voit plus l'intérêt. Surtout quand la structure du texte ne coule pas de source et semble plutôt arbitraire.

Les identités? Difficiles, comme le petit livre de Grosser.

Pour joindre l'auteur de cette chronique: arinnov@riq.qc.ca

PRIX DES
LIBRAIRESdécerné par
L'Association des libraires
du QuébecL'Ingratitude
de
YING CHENCe roman... est d'une beauté
tout à fait exceptionnelle.
Gilles Marcotte, *L'Actualité*Chaque phrase de cette
passion est ici incarnée,
révélant d'emblée un
auteur magistral.
Viviane Forrester, *Le Monde*L'Ingratitude de Mlle Ying
Chen est une sorte de chef-
d'œuvre.
J.-F. Josselin,
*Le Nouvel Observateur*Elle exprime avec une cer-
taine virtuosité l'action
déchirante des jeux simu-
lanés de l'amour et de la
haine.
Réginald Martel, *La Presse*

LEMÉAC

la littérature d'aujourd'hui

Dany Laferrière

Un écrivain revient dans son pays, après 20 ans d'absence...
Paté pas di ou rivé pou ça!

LANCTÔT
ÉDITEUR

HUMANITAS NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 1996

MOI ET LES CONS
Annie Lavigne
Roman • 152 pages, 12,95 \$
Alex — enfant de la génération X — en a assez de s'éterniser dans l'adolescence, assez de n'être ni jeune, ni vieille, ni innocente, ni sage. Elle en a surtout assez des autres, les cons...

MÉDITATIONS II / Voyager et combattre
Pierre Bertrand
Essais • 332 pages, 24,95 \$
Qu'il s'agisse du nationalisme québécois, des rapports de l'individu et de la collectivité, du capitalisme et de la démocratie, de l'Amérique, de la morale et de la justice, de la télévision ou de l'argent, de nouveaux aperçus sont fournis dans ce livre grâce à une démarche philosophique alliant rigueur et passion, intensité et clarté.

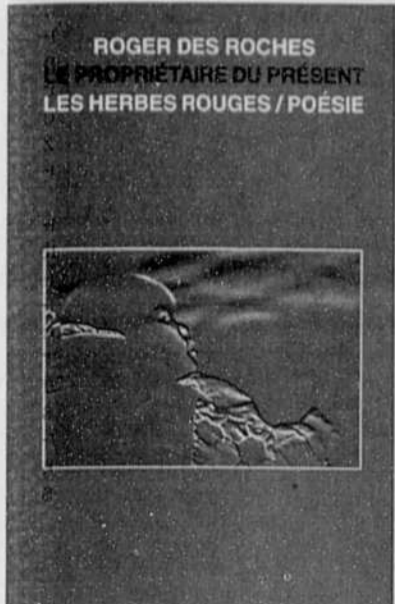
L'EUROPE-EN-COUP-DE-VENT
Gilbert Choquette
Collection Circonstances • 162 pages, 17,95 \$
Dix-sept jours pour traverser l'Europe en coup de vent, de Paris à Vienne et de Rome à Amsterdam. Voyage téméraire et gratifiant à travers l'histoire et la culture du vieux continent, auquel le romancier se prête en pensant constamment à ses compatriotes.

LA MER PORTEUSE
Sylvain Rivière
Théâtre • 132 pages, 14,95 \$
Réplique théâtrale cocasse aux larmoyants et aux faiblards de l'après-référendum. «La mer porteuse» est l'oeuvre d'un poète qui croit encore que le rêve est possible.

LIVRES

POÉSIE

Dans le désordre de la réalité



ROGER DES ROCHES
LE PROPRIÉTAIRE DU PRÉSENT
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

LE PROPRIÉTAIRE DU PRÉSENT
Roger Des Roches
Les Herbes rouges, Montréal
1996, 92 pages
RENIER SON SANG
Denis Vanier
Les Herbes rouges, Montréal
1996, 76 pages

DAVID CANTIN

On associe habituellement les noms de Roger Des Roches et Denis Vanier à la période de révolte contre-culturelle qui a eu lieu au cours des années 70. Toutefois, la démarche créatrice de ces poètes a quelque peu changé depuis ce temps. Chacun poursuit une quête très différente où l'on cherche, d'une part, à fuir et à comprendre le réel. D'ailleurs, leur plus récente production témoigne de l'exigence particulière de ces approches.

Avec *Le Propriétaire du présent*, Roger Des Roches cherche à étendre son expérience, très minutieuse, de la vie quotidienne qu'il amorçait dans *La Réalité* (Les Herbes rouges, 1992). Grâce à une écriture toujours simple et économe, cette poésie répète sans cesse l'émerveillement que procure l'éveil au monde. Derrière son bureau, un homme est confronté aux objets, à la nature, aux éléments qui composent le réel qu'il tente de saisir: «Parce que les yeux se plaisent dans le désordre, / le désir est une image. / Il y a des rituels, il y a des frontières. / Dehors, / sans qu'on puisse y découvrir de loi ou de fin, / l'ordre et le désordre se déploient indifféremment.» Tout en suggérant une nouvelle dimension sensible, ces poèmes en vers remettent en question l'existence à partir d'un espace familier où le dit et le non-dit s'entrecroisent. Incisif, Des Roches n'accumule pas les observations mais vise davantage à réinventer la présence des choses à travers un cadre temporel puisque «chaque événement peut aussi bien / marquer un début qu'une fin». Parfois ironique, cette approche donne lieu à une parole saccadée, audacieuse, pour que le connu puisse rejoindre l'inconnu: «Par la fenêtre entrouverte, / les arbres se balancent dans le vent / sans qu'il n'y ait d'arbres ni de vent. / La nuit, le sommeil, le futur disparus, / je m'accorde le don de la conscience: / je présente chaque matin / à un miroir mon visage et mes mains.»

L'autre suite du recueil intitulée «L'enfant» aborde le thème difficile de la paternité. Une jeune voix enseigne à l'écrivain qu'elle est devenue la véritable propriétaire du présent, comme l'indique le quatrième de couverture. L'origine de la

langue crée un rapport unique entre l'apprentissage du père face au bonheur que lui légue sa fille. Moins intéressante, cette partie cède trop souvent à la répétition. Le poème ne résiste alors pas à certaines facilités: «Capturée par une photographie, / on la dirait fragile. / Epeler son nom la rend fragile. / Toute photographie qui la montre debout, / la montre qui entre dans le monde. / Elle monte l'escalier qui la mène au premier, / son sourire égal au jour, égal à la nuit.» Ne pouvant pas toujours atteindre la maîtrise étonnante que possédait *La Réalité*, *Le Propriétaire du présent* mérite tout de même une attention bien particulière.

Du grand Vanier

«La réalité ne me concerne plus»: une telle phrase résume adéquatement l'univers dans lequel la poésie de Denis Vanier nous entraîne. D'une extrême violence, *Renier son sang* fait état d'un malaise intérieur qui implique la déchéance du corps et des sens, pour ainsi tout remettre en cause.

Comme chez Artaud, Daumal ou Gauvreau, les troubles nerveux entraînent une descente en soi périlleuse, impliquant d'autres niveaux de conscience: «Je n'aide en rien / flambant le principe de passion / comme un filet de sucre, / même l'invisible moisit, / tu iras en prison, / gibet au cœur / en carré dans l'ordre des choses, / attendant la déportation des apatrides.» («Le sang des saintes»). Confronté à une pulsion destructrice de même qu'aux symboles de la tradition chrétienne, l'acte créateur fascine au-delà de



DENIS VANIER
RENIER SON SANG
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

l'excès qu'emprunte cette voie des plus radicale. Ainsi, les images frappantes s'intègrent à un ton plus près de la confiance personnelle.

Il faut croire que ce choix entraîne le poème vers des déclarations plutôt surprenantes: «Je souhaite Dieu, / condamné à l'éternelle urgence / de l'entendre écrire: / l'amour fit de lui / un itinérant paranoïaque, / un traître sans cause / seul, sale et affamé / sans œufs ni savon, / pour qui tout pèse / dans une balance immédiate, / un déraciné / regardant par terre / en disant qu'il est poète, / cloué par la rechute / au mur de l'asile insensé.» Avis à ceux qui tentent désespérément d'imiter cette parole unique, Denis Vanier signe ici un de ses meilleurs livres.

L'HEXAGONE

Lire, un art de vivre



Pierre Perrault
L'OUIGMATIQUE
L'OBJECTIF DOCUMENTAIRE
Essai
Photographies de Martin Leclerc

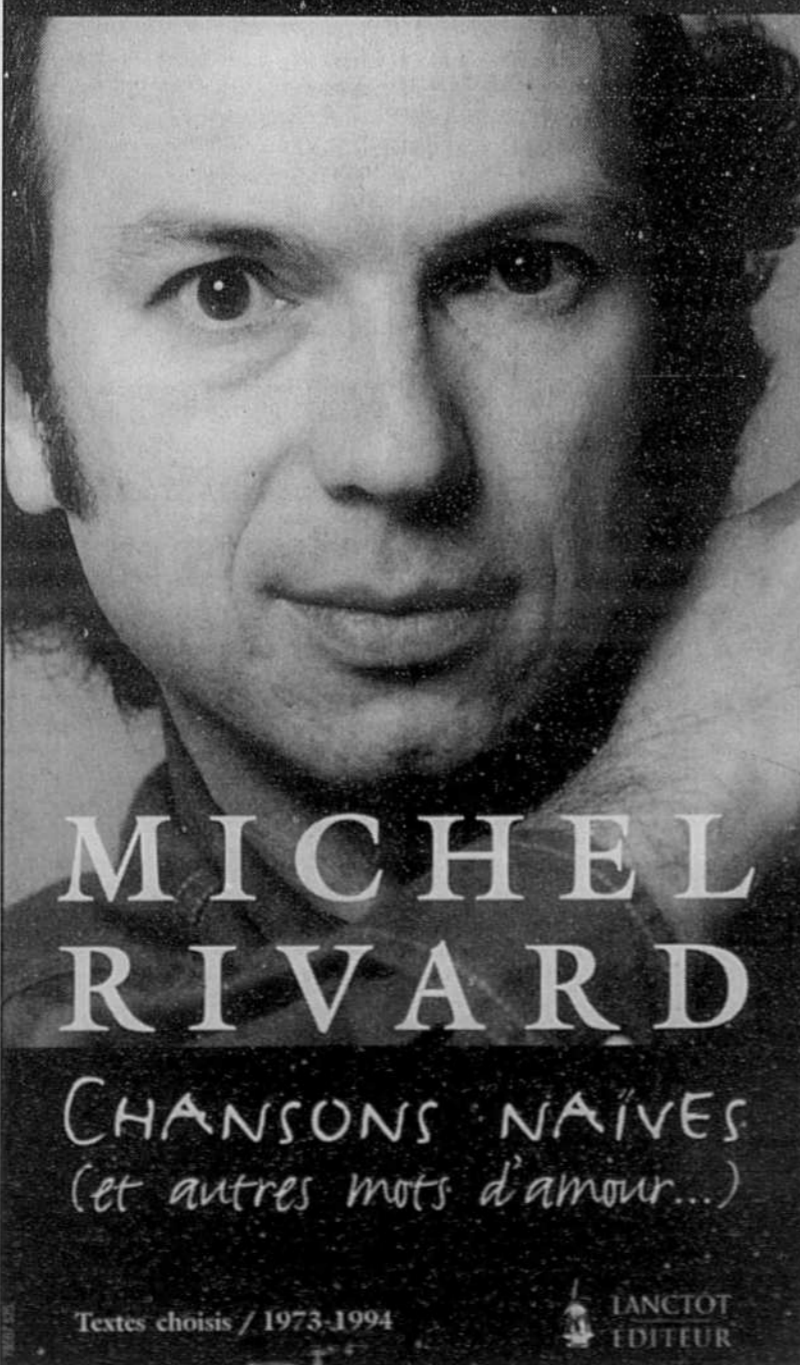
L'OUIGMATIQUE
ou l'objectif documentaire
Photographies de Martin Leclerc
320 p., 28,95 \$

Un sommet dans l'œuvre de Pierre Perrault. Un texte majeur de réflexion sur le cinéma documentaire. Un maître-livre.



Félicitations à Pierre Perrault
Lauréat du prix Victor-Barbeau
de l'Académie des lettres du Québec

20 ANS D'ÉCRITURE



MICHEL RIVARD

CHANSONS NAÏVES
(et autres mots d'amour...)

Textes choisis / 1973-1994

LANCOT
ÉDITEUR

Poésie underground

Une mort désamorcée, premier recueil de poésie de Cynthia Girard (née en 1979) publié il y a déjà quelques mois aux Écrits des Forges, risque de passer inaperçu. Et pourtant! C'est d'une férocité verbale à toute épreuve. D'une douloureuse éloquence aussi. Personnellement j'ai cru revivre tout ce que la fin du Moyen Âge a créé de pathétique, de fantastique et de vérité jusque dans les excès de la peinture d'époque. C'est le temps des Beghards, des Flagellants, des Frères du Libre Esprit. Comme si A. Brouwer, Bruegel et surtout Bosch revivaient. Des pages de grande douleur et d'une vérité intérieure difficile à contourner. Vraiment, un texte qui nous reflète aujourd'hui au pire de nos révoltes et de nos phantasmes dès que nous entendons parler des guerres modernes qui assassinent à distance. Aurons-nous aussi le courage d'entendre parler de tous ces conflits d'adultes imposés aux enfants et aux femmes sans défense? Une mort désamorcée: c'est un dur avertissement à l'humanité. Comme autrefois le cri douloureux de Menaud à sa montagne, ou même la prière d'Abraham face à Sodome! Benoit Lacroix

BENOÎT MELANÇON DIDEROT ÉPISTOLIER

Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle

Préface de Roland Mortier, de l'Institut

Qui n'a jamais eu à écrire de lettres, qu'elles soient amoureuses ou commerciales, personnelles ou collectives? Mais qu'est-ce qu'une lettre? L'auteur répond à cette question et détermine les caractéristiques de ce genre littéraire à partir de la correspondance du père de l'Encyclopédie.

512 pages - 39,95 \$



SOUS LA DIRECTION D'ANDRÉ LACHANCE
LES MARGINAUX, LES EXCLUS
ET L'AUTRE AU CANADA
aux XVII^e et XVIII^e siècles

Un ouvrage qui met en valeur certaines dimensions peu étudiées du régime français comme la définition et la place de la marginalité et de l'exclusion.
328 pages - 29,95 \$

PIERRE HÉBERT
LIONEL GROUX
ET L'APPEL DE LA RACE

avec la collaboration de Marie-Pier Luneau

Que savons-nous vraiment de *L'appel de la race*? Best-seller de l'édition moderne au Québec mais aussi roman très contesté, cette étude aide à saisir le sens de cette œuvre et à mieux comprendre l'époque et le contexte qui a entouré sa parution.

212 pages - 19,95 \$



ÉDITION PRÉPARÉE PAR GILLES DORION
MEILLEURS ROMANS QUÉBÉCOIS
DU XIX^e SIÈCLE

Une édition spéciale qui regroupe, en deux volumes, onze romans «incontournables» du patrimoine culturel québécois du XIX^e siècle. Un véritable retour aux sources de notre imaginaire collectif.

Vol 1: 1096 pages - 39,95 \$
Vol 2: 1144 pages - 39,95 \$



YOLANDE GRISÉ ET JEANNE D'ARC LORTIE, S.C.O.
avec la collaboration de Pierre Savard et Paul Wyczynski
LES TEXTES POÉTIQUES DU CANADA FRANÇAIS
1606-1867

Édition intégrale

Volume 9: 1861-1862

Une contribution à la connaissance du patrimoine littéraire essentiel à l'étude du fait français au Canada.
798 pages - 89,95 \$



LA BATAILLE
DU QUÉBEC
Troisième épisode:
30 jours qui ébranlèrent le Canada
DENIS MONIÈRE - JEAN H. GUAY
FIDES

DENIS MONIÈRE - JEAN H. GUAY
LA BATAILLE DU QUÉBEC

Troisième épisode:
30 jours qui ébranlèrent le Canada

Un rappel des événements marquants de la campagne référendaire à partir de l'analyse des discours et des résultats, des facteurs qui ont modifié les tendances de l'opinion publique et de la couverture qu'en ont fait les médias.

272 pages - 24,95 \$

GILLES BOURQUE ET JULES DUCHASTEL
L'IDENTITÉ FRAGMENTÉE

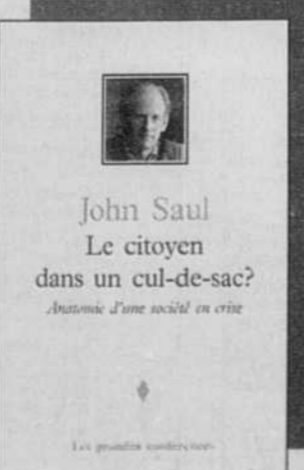
Nation et citoyenneté
dans les débats constitutionnels

«Je classerais ce livre parmi les meilleurs des cinq dernières années dans le domaine des sciences humaines»
Philip Resnick

385 pages - 29,95 \$



COLLECTION LES GRANDES CONFÉRENCES

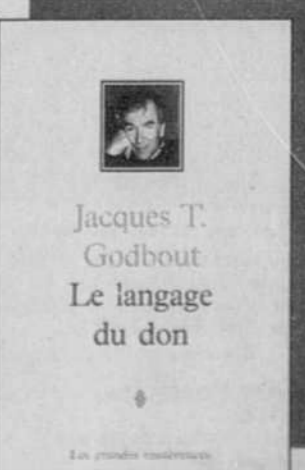


John Saul
Le citoyen
dans un cul-de-sac?
Anatomie d'une société en crise

JOHN SAUL
LE CITOYEN DANS UN CUL-DE-SAC?
Anatomie d'une société en crise

La société est en crise; essayiste et romancier, John Saul montre que c'est par l'éducation et la participation que le citoyen pourra se réapproprier la démocratie.

48 pages - 5,95 \$



Jacques T. Godbout
Le langage
du don

JACQUES T. GOUBOUT
LE LANGAGE DU DON

Contrairement à ce qui peut ressortir de notre société contemporaine basée sur le profit et la rentabilité et dans laquelle le don est considéré comme une hypocrisie, l'auteur propose une réflexion sur la place et le rôle que peut jouer le don.

48 pages - 5,95 \$

FIDES

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Contre la partition du Québec



ROBERT SALETTI

LA PARTITION DU QUÉBEC
(DE LORD DURHAM À STÉPHANE DION)
Claude G. Charron, VLB éditeur,
1996, 205 pages

L'entrée de Stéphane Dion sur la scène politique s'est faite sur le mode de la polémique, certains diront de la provocation. Le 29 janvier dernier, fraîchement nommé ministre responsable des Relations interprovinciales, il déclarait que «si le Canada est divisible, le Québec l'est aussi». De facto, la stratégie fédérale devenait elle-même divisible, en plans dits A et B. L'idée de la partition a le vent dans les voiles depuis ce temps. Mais elle n'est pas neuve pour autant.

La quatrième de couverture présente Claude G. Charron comme un militant souverainiste de la première heure qui, après trente-cinq ans de carrière à la SRC, vient d'obtenir une maîtrise en science politique pour un mémoire intitulé *L'Idée de démembrer le Québec*. On peut comprendre que *La Partition du Québec* est une version grand public de ce mémoire. Il s'agit, nous dit l'auteur, d'éclairer le simple citoyen sur les tenants et aboutissants du partitionnisme. Mais si le lecteur visé est simple, le point

de vue de l'auteur l'est également, comme il est de mise dans un ouvrage de nature pamphlétaire. Par le partisan souverainiste qu'est M. Charron, dès le départ Stéphane Dion est présenté comme un faucon, et l'opinion publique anglophone y est dite manipulée par des extrémistes canadiens-anglais qui se servent des médias pour créer un climat de peur et de menace. Si vous êtes du genre à modérer vos transports politiques, la lecture de *La Partition du Québec* vous agacera. Il s'agit d'un travail de démolition plus que de réflexion. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a rien à en tirer.

Concrètement, M. Charron s'y prend de deux façons. D'abord en montrant, dans un premier chapitre très touffu de références journalistiques, que l'inflation du discours partitionniste est à proportion de la ferveur indépendantiste depuis l'arrivée au pouvoir du Parti québécois. Puis en s'attaquant, dans les cinq autres chapitres, aux arguments mêmes des partitionnistes.

Les treize premières pages du premier chapitre constituent un rappel que la première tentative partitionniste est apparue en 1833 lorsque les députés du Bas-Canada durent adopter des résolutions dénonçant un projet d'annexion de la région de Montréal au Haut-Canada. Quelques années plus tard, Lord Durham, avant d'opter pour l'Union des Haut et Bas-Canada, jongla avec l'idée d'une division du Canada en trois colonies. Montréal et les Cantons-de-l'Est auraient alors formé avec la partie orientale du Haut-Canada une province centrale à majorité anglophone. Pour la suite de ce premier chapitre, M. Charron a joué au rat de bibliothèque, dépistant des milliers d'articles parus au Canada depuis 1977 et dont les

titres évoquent la souveraineté. Conclusion assez maigre: l'année 1991, qui suit le rejet de l'Accord du lac Meech, marque le début de l'effluve partitionniste: quantitativement, par le nombre d'articles consacrés à la problématique de la partition; qualitativement aussi, si l'on peut dire, puisque c'est l'année de reportages chocs de la revue *Maclean's* et du journal *The Gazette* sur la question.

À ce stade, *La Partition du Québec* recèle beaucoup de données mais la mise en forme reste minimale. Au début du chapitre 2, on apprend que les partitionnistes sont des partisans d'un découpage ethnique du territoire du Québec dans l'éventualité où les Québécois opteraient majoritairement pour l'indépendance. Selon la thèse de M. Charron, on pourrait dire qu'en gros le partitionnisme est la résultante négative de la rencontre des impérialismes du XIX^e siècle avec la question très XX^e siècle des minorités nationales. Sauf à pratiquer l'aveuglement idéologique, on ne peut pas dire que les résultats aient été probants. C'est ce que prénait également *Le Monde diplomatique* dans un article d'Ignacio Ramonet consacré au cas québécois à la une de sa livraison d'avril: la position du Canada, qui menace de partition le Québec tout en dénonçant le même phénomène en Bosnie, y était traitée d'irresponsable et de contradictoire.

À cette irresponsabilité foncière, M. Charron ajoute l'argument de l'histoire. A partir de nombreux exemples de l'inflation actuelle du discours partitionniste (les plus étudiés sont ceux de William Johnson, chroniqueur à *The Gazette*, et des universitaires Kenneth McNaught, Stephen Scott, William Shaw et Lionel Albert), il montre que cette attitude découle lo-

giquement de l'historiographie canadienne-anglaise traditionnelle selon laquelle, dans une large mesure, la fondation du Canada est un acte juridique entre colonies avant d'être un pacte entre deux peuples. L'action juridique entreprise récemment par l'avocat Guy Bertrand et appuyée par le gouvernement fédéral pour contrecarrer toute déclaration unilatérale d'indépendance de la part du Québec s'inscrit de toute évidence dans cette logique historiographique. Sur le plan juridique justement, le droit international donnerait cependant raison au Québec. M. Charron invoque le principe juridique appelé *uti possidetis* selon lequel tout nouvel État accédant à la souveraineté conserve l'intégrité de ses frontières.

Que les souverainistes doivent justifier leur cause devant les tribunaux n'enlève pas que le point de vue juridique se suffise à lui-même. Car on pourrait alors y opposer la remarque de Fernand Dumont dans *Raisons communes*: «L'histoire a façonné une nation française en Amérique; par quelle décision subite pense-t-on la changer en une nation québécoise? Définir la nation par des frontières territoriales, c'est affirmer que l'État s'identifie à elle; construction toute verbale et parfaitement artificielle de tacticiens politiques.» Pour contourner ce problème du passage de la notion de peuple à celle de nation, Charron conclut en réactuant la thèse d'Albert Memmi qui veut que le Québec n'ait jamais cessé au fond d'être une colonie du Canada anglais: c'est Pierre Vallières et Charles Gagnon qui vont être contents.

La Partition du Québec est un ouvrage qui témoigne d'une recherche documentaire sérieuse. C'est un livre qui aurait mérité un polissage et dont la structure apparaît souvent floue.

LES PETITS BONHEURS

Jamais tranquille



GILLES ARCHAMBAULT
ROMANESQUE

Jacques Chardonne, préface de Jean-Claude Piroette, collection «La Petite Vermillon», Paris, 1996, 232 pages

J'ai beaucoup lu Chardonne. Il y a une quarantaine d'années, une page de lui m'était consolation. Cet anarchiste de droite manie une prose qui a la finesse du cristal. J'estimais avoir plus besoin de cette pureté dans l'expression que des logorrhées à la mode.

Il est normal, surtout quand on a 20 ans, de faire partager ses engouements. Avec Chardonne, ce n'était pas toujours facile. Pour qui n'est pas sensible au murmure insidieux des mots, l'auteur de *Chimériques* peut apparaître comme un moraliste sentencieux. Il y a à l'évidence du moraliste chez Chardonne. Le narrateur de *Romanesques* assiste à l'évolution des rapports dans un couple. Ce n'est pas que l'amour et ses soubresauts qu'il commente, mais aussi l'architecture, l'édition, la vie tout court.

Tous les amis de Chardonne racontent que dans le commerce quotidien, il était d'une droïerie irrésistible, qu'il se moquait de tout et de rien, qu'il ne reculait jamais devant une rosserie. Il était pour ses contemporains d'une cruauté exemplaire. Matthieu Galey rapporte dans son *Journal* plusieurs traits de cette nature. D'où il ressort que notre auteur, s'il propose une pratique de l'écriture très classique, ne peut en revanche se retenir d'avoir recours à des saillies qui traversent ses phrases en apparences très calmes.

Chardonne a beaucoup écrit sur le couple. Cette matière lui a été plus profitable que les idées politiques. On sait que pendant l'Occupation, il a penché du côté des Allemands. Il ne voyait en l'occupant que le représentant d'une culture germanique qu'il admirait. Bien mal lui en prit, comme bien l'on pense. À la Libération, on l'incarcérera pour quelques semaines.

Il a fallu que de jeunes écrivains, appelés les Hussards, et dont Nimier et Blondin sont les plus illustres représentants, s'intéressent à sa personne et à son œuvre pour qu'il connaisse dans les années 50 un regain de popularité. Il mourra en mai 68, au milieu des mouvements que l'on sait. Il avait 84 ans.

Sa disparition survenait à un moment où les valeurs auxquelles il souscrivait s'écroulaient. Un monde succédait à un autre. Pour le lecteur d'aujourd'hui, il faut faire abstraction de tout ce qui dans les idées de Chardonne relève du conformisme bourgeois. J'ai dit que notre auteur était essentiellement un anarchiste de droite. Cet homme croyait aussi un peu naïvement au bonheur possible dans une société où grands bourgeois et gens de plus basse extraction sont à leur place. Inutile de mentionner qu'il voyait d'un mauvais œil le communisme, le nivellement des conditions de vie. Son anarchisme se situe ailleurs. Dans des moments et des endroits où on ne l'attend pas.

Dans l'analyse de l'amour conjugal, Chardonne est un maître. Le couple de *Romanesques* est exemplaire. Octave est un éditeur ruiné. Il a une jeune femme, Armande, à qui il permet d'avoir une aventure avec un garçon. Un couple heureux que celui-là? Oui, «un bonheur traversé de fièvres qui ressembleraient à de la souffrance, sans quoi le bonheur ne serait que la mort. Cet état de vibration, c'est la vie».

On ne relirait pas Chardonne si le moraliste tranquille n'était aussi un incorrigible scrutateur de l'âme humaine. Et il y a surtout la splendeur calculée de l'écriture: «C'est encore l'hiver, la nuit durcit la boue des chemins, un paysan dans son champ déterre les salsifis, et les femmes qui reviennent du marché rapportent un brin de mimosa sur leur cabas rempli.» Essayez. Vous deviendrez peut-être un peu amateur de cette prose majestueuse.

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ

Champigny

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LES AURORES MONTRÉALES, Monique Proulx — éd. Boréal
2. LE SECOND VIOLON, Yves Beauchemin — éd. Québec/Amérique
3. OÙ VONT LES SIZERINS FLAMMÉS EN ÉTÉ, Robert Lalonde — éd. Boréal
4. LE PAYS SANS CHAPEAU, Dany Laferrière — Lantôt éditeur

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop — éd. Lescop
2. LUCIEN BOUCHARD EN ATTENDANT LA SUITE, Michel Vastel — Lantôt éditeur
3. POUR EN FINIR AVEC L'ÉCOLE SACRIFIÉE, Benoit Séguin — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. L'ÎLE DU JOUR D'AVANT, Umberto Eco — éd. Grasset
2. MAIS T'AS TOUT POUR ÊTRE HEUREUSE, Nicole de Buron — éd. Flammarion
3. LE TESTAMENT FRANÇAIS, Andreï Makine — éd. Mercure de France
4. LE DERNIER SOUPIR DU MAURE, Salman Rushdie — éd. Plon

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LES FEMMES KENNEDY, LA SAGA D'UNE GRANDE FAMILLE, Laurence Leamer — éd. Grasset
2. LA PLANÈTE CYBER INTERNET ET CYBERESPACE, Jean-Claude Guédon, coll. Découverte — éd. Gallimard
3. HERGÉ, Pierre Assouline — éd. Plon

LIVRE JEUNESSE

1. CARMEN EN FUGUE MINEURE, Carole Fréchette, coll. roman — éd. Courte Échelle

LIVRES PRATIQUES

1. PROMENADES DANS LES JARDINS ANCIENS DU QUÉBEC, Martin Morriset Murdoch — éd. de l'Homme
2. LE QUÉBEC, collection Guide Vert — éd. Michelin

COUP DE CŒUR

1. RIOPELLE, Hélène de Billy — éd. Art Global

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242 Centre Laval 688-5422
371, ave Laurier O. 277-9912

TRUFO MISTO

Monk et Pepe

Monk. Thelonious Sphere Monk, c'est du sujet. Du sujet en or, en béton armé. Du sujet en soi. Qu'on y songe: le pianiste avait du génie, le compositeur demeure immortel, le personnage était fantasque. Sa vie matérielle se conjugua avec incompréhension — du public et des critiques avant tout — et injuste.

À cause de ce qu'il était, ce qu'il pensait comme ce qu'il faisait, Monk se propose aux biographes en herbe avec un coefficient de difficulté passablement moins élevé, par exemple, que Duke Ellington. La vie de celui-ci fut comparativement beaucoup plus lisse. Passablement moins propice à la confection de la légende. Économiquement, consacrer à Monk une bio, c'est 50 % de succès assuré. C'est du rendement élevé. Et pas à peu près.

À Monk, on vient de consacrer un ouvrage de 237 pages. Le «on» s'appelle Laurent de Wilde. Il est pianiste, le Wilde, sans aucun lien de parenté avec le petit-fils d'Oscar. En compagnie du contrebassiste Ira Coleman et du batteur Jack DeJohnette, il avait signé il y a trois ou quatre ans de cela un album intéressant.

Cela étant, comment est-elle, cette bio éditée par L'Arpenteur? Un tantinet bancal. Encore là, on est gentil. C'est d'abord le bouquin d'un paresseux. Se contenter de 237 pages seulement lorsqu'il y a tant de choses à dire, tant d'avenues à exploiter, tant de ruelles à découvrir, c'est invalider toutes les vertus qui font risette au travail. C'est au choix: un truc de flemmard ou de feignant.

Parce que lorsqu'on aime le jazz, ne serait-ce qu'un peu, on s'intéresse forcément au sieur Monk, au capitaine Thelonious. Partant, on apprend de petites et grandes choses, de belles et mystérieuses histoires. Bref, on sait. Mais pas suffisamment. On en veut des infos, des secrets percés. Or là, on n'apprend rien de bien nouveau.

Qui plus est, on nous refile une bio avec tous les vices inhérents aux canons méthodologiques qui ont cours dans la vieille France. C'est-à-dire qu'on nous propose davantage d'analyses. Autrement dit, on impose malicieusement un point de vue. Celui de l'auteur aux dépens du sujet. En l'occurrence, il s'agit du point de vue d'un pianiste et compositeur sur un pianiste et compositeur.

N'en déplaise aux anglophobes comme aux américanophobes, on aurait apprécié que ce travail sur

Monk emprunte davantage à certains aspects des méthodes inhérentes à la bio *made in USA* ou *in Great Britain*. On aurait apprécié que M. de Wilde s'attarde davantage aux faits. Qu'il nous communique avec précision les faits de la vie et de l'œuvre de Monk, tout en minimisant l'analyse. On aurait aimé qu'il laisse le lecteur-payeur libre, totalement libre, de son jugement. On aurait aimé disposer d'un travail qui nous aurait permis à nous, nous qui sommes tous en manque de Thelonious Monk, d'affiner notre appréciation de l'œuvre composée par l'auteur de *Misterioso*.

Petit conseil: à tous ceux qui aiment Monk, on suggère d'attendre l'édition en poche de ce bouquin. La bio de Thelonious reste à faire. Totalement à faire.

Qui nous a fait saliver? Qui nous a fait savourer l'omelette aux morilles entre deux giclées de sang; pas du sanglier mais bien du bipède? Qui est le plus gourmand des détectives? Pepe Carvalho, l'*alter ego* de Manuel Vázquez Montalbán.

Voilà que les éditions Christian Bourgois viennent de réunir en un volume les meilleures recettes que Montalbán avait semées dans ses différents romans. C'est tout simplement génial. C'est géant. Autant le bouquin que l'idée.

Car avant de détailler tel plat, on nous refile l'extrait du roman qui nous avait fait savourer. On nous refile les secrets du riz aux sardines et de l'épaule d'agneau Périgord, du poulet aux artichauts et de la morue au roquefort comme du camembert pané à la confiture de tomates. C'est plein de «frometons» au lait cru. Bref, ça nous rappelle que si l'autre quidam s'obstine à interdire le lait cru, faudra donner contrat au père Carvalho. Et pourquoi faire? Devinez.

Le collègue Paul Cauchon a lu *Poissons noyés* de Laurence Gough, paru au Fleuve Noir. Voici son avis: «Laurence Gough est de Vancouver. Son récit est le premier d'une série qui, paraît-il, met en scène la même équipe d'inspecteurs de police. Ici, un tireur fou, déguisé en femme, se pointe le soir aux carrefours et vise le badaud. Après quatre ou cinq meurtres du genre, les flics en question réalisent qu'il y a peut-être un schéma derrière tout ça. La conclusion de l'histoire est un peu précipitée, mais c'est rondement mené, très axé sur le travail de policiers ni meilleurs ni pires que d'autres, un peu à la Ed McBain.»

MONK
L. de Wilde, *L'Arpenteur*, 1996, 237 pages

LES RECETTES DE CARVALHO
Manuel Vázquez Montalbán,
Christian Bourgois, 1996, 368 pages

POISSONS ROUGES
Laurence Gough, *Fleuve Noir*, 1996, 285 pages

revue **possibles** été 1996

possibles
VOLUME 20 • NUMÉRO 3 • ÉTÉ 1996

Québec... On continue?

QUÉBEC... ON CONTINUE?

Les indicateurs de déprime collective ne manquent pas au Québec: exclusion du marché du travail, décrochage scolaire, taux de suicide, pessimisme économique et culturel. Des générations entières se résignent à considérer le terre comme une vallée de larmes; aurions-nous si peu changé? Le report de la souveraineté, comme autrefois la promesse du paradis, ne sert-il qu'à justifier nos impuissances présentes?

Au moment où les réductions de budgets font figure de nouvelle liturgie et la réorption du déficit de nouveau credo, la rareté des ressources ne condamne pas nécessairement au fatalisme mais peut aussi bien s'ouvrir à l'occasion de dégarer des priorités et de choisir des orientations. Les collaborateurs de ce numéro entendent bien que la solidarité sociale et le développement culturel demeurent des objectifs majeurs de la société québécoise et que la rigueur des stratégies pour les mettre en œuvre prépare une communauté plus forte et plus sûre d'elle-même lors du prochain rendez-vous du Québec avec son avenir politique.

ESSAIS ET ANALYSES

Du piètinement constitutionnel au recul social
ALAIN-G. GAGNON

De la participation au partenariat
PAUL BERNARD

L'Outaouais: une région québécoise, fédérale et frontalière
MAURICE SAINT-GERMAIN

Splendeurs et misères du virage ambulatoire
JACQUES FOURNIER

Enjeux, défis et espoirs de la décentralisation
PATRICE LEBLANC

L'école d'aujourd'hui: le temps de l'immatériel
RAYMONDE SAVARD

Sept défis pour une réforme annoncée de la sécurité
MARC-ANDRÉ DENIGER

Faire payer les pauvres
GABRIEL GAGNON

Il n'y a pas d'autre choix, nous disent les médias
JACKY MALO

IMAGE

Refuge près de Chute-aux-Dammes
MICHEL BOURLANGER

POÉSIE ET FICTION

Chute du jour
JACQUES GAUTHIER

La quête
STÉPHANE JEAN

Les 3 700 nuits
NORMAND GAGNON

Trois collines et des abricots
FRANÇOIS MAGNENOT

DOCUMENT

Art et perception politique
Réflexions sur le film
La Haine
FRANÇOIS DUPUIS-DÉRI

Abonnement individuel: 25,00 \$
Abonnement institutionnel: 40,00 \$
Abonnement de soutien: 40,00 \$
Le numéro simple: 8,00 \$

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
PROVINCE _____ TÉLÉPHONE _____
OCCUPATION _____
CI-JOINT CHÈQUE OU MANDAT-POSTE DE 25,00 \$ POUR UN
ABONNEMENT À QUATRE NUMÉROS À COMPTER DU NUMÉRO _____

Revue Possibles,
B.P. 114,
Succursale Côte-des-Neiges,
Montréal, Québec
H3S 2S4

LES ÉDITIONS HURTUBISE HMH
ET LA LIBRAIRIE GALLIMARD
SONT HEUREUSES DE VOUS
INVITER AU LANCEMENT DU
NOUVEAU LIVRE DE NAÏM KATTAN

LE 26 MAI 1996 DE
15H00 À 17H00
LIBRAIRIE GALLIMARD
3700, BOUL. ST-LAURENT

CULTURE:
ALIBI OU LIBERTÉ?

NAÏM KATTAN
Culture:
alibi ou
liberté?

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
7340, Boulevard Newman
Lasalle (Québec) H8N 1R2
Télé: (514) 344-0322
Télécopieur: (514) 344-7415

LIVRES

LA VIE LITTÉRAIRE

MONSTRES SACRÉS DE LA LITTÉRATURE

Dans la revue suisse *L'Hebdo*, 18 critiques littéraires du monde entier ont été invités à dresser la liste des meilleurs écrivains vivants. Les goûts sont des plus divers. Ainsi, seuls onze auteurs ont recueilli quatre voix ou plus: Gabriel Garcia Marquez, Milan Kundera, Umberto Eco, John Updike, Salman Rushdie, Mario Vargas Llosa, Alexandre Soljenitsyne, Paul Auster, V. S. Naipaul, Günter Grass et Saul Bellow. Étonnamment, aucun Français ne figure au sommet, Patrick Modiano arrivant plus loin sur la liste. À noter par ailleurs la présence importante d'auteurs du Tiers-Monde.

LA POÉSIE SUR LE NET

En mal d'éditeurs, les poètes se ruent sur le site Web du Club des poètes, du nom d'un sympathique café de Paris aux allures d'auberge campagnarde. Le créateur du site, Blaise Rosnay, dit être submergé de poèmes et de messages de poètes, en particulier du Québec et de la communauté francophone des États-Unis, mais aussi du Luxembourg, de Belgique, de Suisse. On le croit facilement tant il est difficile d'accéder au site, surchargé. Pareil engouement a incité les responsables à organiser des Cybernuits de poésie: il y en a eu une le 25 mars, et une autre le 15 mai, en direct avec le Québec. L'adresse: <http://www.franceweb.fr/poesie/>. Les messages électroniques peuvent être envoyés à poesie@MicroNet.fr.

PRIX LITTÉRAIRE PIERRE-TISSEYRE

Pour souligner leur 50^e anniversaire, les éditions Pierre-Tisseyre créent un prix littéraire en mémoire de leur fondateur. Doté d'une bourse de 10 000 \$, le prix récompensera l'auteur d'un roman de langue française. La date limite pour envoyer son manuscrit est le 15 janvier 1997. On obtient les règlements du concours en téléphonant au (514) 334-2690, ou par télécopieur au (514) 334-8395.

traduites, puis jouées au Mexique, dans la foulée de la foire de Guadalajara de l'automne. Pour le reste, Tremblay met la dernière main à *Quarante-quatre minutes quarante-quatre secondes*, qui racontera le parcours des chansonniers depuis leurs belles heures des années 60. Le livre ne sortira qu'au printemps prochain.

MICHEL TREMBLAY EN ESPAGNOL

Trois pièces de Michel Tremblay — *Les Anciennes*, *Odeurs*, *Albertine en cinq temps* et *Le Vrai Monde* — seront

VINGT ANS!

Le Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue, qui se tient en fin de semaine à Ville-Marie, fête ses 20 ans, ce qui en fait le quatrième plus vieux salon du livre au Québec.
Louise Leduc

LA GRANDE LIBRAIRIE DU NORD DE MONTRÉAL

Librairie Garneau

1691, rue Fleury est, Montréal H2C 1T1 • Tél.: (514) 384-9920 • Fax: (514) 384-4377
Heures d'ouverture: 9h à 21h30 tous les jours de la semaine

livres, papeterie, presse internationale, CD Rom, jeux

PIERRE PÉLADEAU, BIOGRAPHIE
Quebecor
19,95\$ / 15,95\$

LES SECTES - GUIDE... L'Essentiel
Yves Casgrain signature 25 mai de 14 h à 16 h succ. Fleury
16,95\$ / 13,95\$

HISTOIRE D'ŒUFS
VLB éditeur
24,95\$ / 19,95\$

LES FEMMES KENNEDY
Grasset
34,95\$ / 27,95\$

LE GOLFEUR ET LE MILLIONNAIRE
Québec-Amérique
19,95\$ / 15,95\$

DOCTEUR ZORN
Éd. du Rocher
34,95\$ / 27,95\$

LES STARS DE MA VIE
Presses de la Cité
24,95\$ / 19,95\$

Le grand détour
Collection 16/96 5 titres
La courte échelle
17,95\$ ch. / 13,95\$ ch.

LA VIE AVENTUREUSE D'UN DRÔLE DE MOINEAU
La Plaine Lune
29,95\$ / 23,95\$

LA DÉLÉGATION
Éditions nouvelles
15,00\$ / 11,95\$

LA MÉTHODE OUVRE-BOÎTE
Éditions nouvelles
20,00\$ / 15,95\$

LA DERNIÈRE COLLINE
Fayard
29,95\$ / 23,95\$

SÉRIE ROSANNE - 4 tomes
Québec-Amérique
14,95\$ ch. / 11,95\$ ch.

COUCOU!
Hurtubise HMH
19,95\$ / 15,95\$

MON CORPS ET MOI
Hurtubise HMH
24,50\$ / 19,95\$

L'ÉTOILE DE CRISTAL
Presses de la Cité
24,95\$ ch. / 19,95\$ ch.

DICIONNAIRE DES MOTS CROISÉS
Quebecor
15,95\$ / 12,95\$

GUIDE D'OBSERVATION DES OISEAUX
Sélection Reader's Digest
39,95\$ / 31,95\$

COLLECTION LES FANATIQUES - 6 TITRES
Exley
9,90\$ ch. / 6,50\$ ch.

JOHN KORDIC
Le combat de sa vie du Roseau
22,95\$ / 18,95\$

DICT. LA PRESSE DES SPORTS DU QUÉBEC
Libre Expression
27,95\$ / 21,95\$

CHAUVE QUI VEUT!
Éditions Ph.D.
18,95\$ / 14,95\$

LES VEILLEURS DE L'APOCALYPSE
Robert Laffont
29,95\$ / 23,95\$

La grande librairie du Nord de Montréal
1691, rue Fleury est
Montréal, Québec
H2C 1T1
Tél.: (514) 384-9920
Fax: (514) 384-4377
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke est
Montréal, Québec
H1N 1E9
Tél.: (514) 351-0350
Fax: (514) 351-0351
Place Montréal-Trust
1500, avenue McGill College
Montréal, Québec
H3A 3J5
Tél.: (514) 286-0805
Fax: (514) 286-0832
Galerias d'Anjou
7999, boul. Les Galeries d'Anjou
Montréal, Québec
H1M 1W6
Tél.: (514) 353-2353
Fax: (514) 353-4768
Complexe Desjardins
Montréal, Québec
H5B 1B5
Tél.: (514) 288-4844
Fax: (514) 288-7781
Promenades Saint-Bruno
243, boul. Les Promenades
Saint-Bruno, Québec
H7V 5K3
Tél.: (514) 653-0546
FAX: (514) 653-7319
Promenades de Sorel
450, boul. Poliquin
Sorel, Québec
J3P 7R5
Tél.: (514) 746-8771
Fax: (514) 746-5778
Centre Duvernay
3100, boul. de la Concorde
Laval, Québec
H7E 2B8
Tél.: (514) 661-6000
Fax: (514) 661-3250
Carrefour du Nord
900, boul. Grignon
Saint-Jérôme, Québec
J7Y 3S7
Tél.: (514) 432-9100
Fax: (514) 432-6776
Promenades de l'Outaouais
1100, boul. Maloney ouest
Gatineau, Québec
J8T 6G3
Tél.: (819) 243-9700
Fax: (819) 243-6132

ASSIMIL
le nouvel anglais sans peine
LIVRE + 4 cassettes
99,95\$ ch. / 79,95\$ ch.

ASSIMIL
le nouvel anglais sans peine
LIVRE
19,95\$ ch. / 15,95\$ ch.

L'AUTRE FEMME, LA MAÎTRESSE
Quebecor
19,95\$ / 15,95\$

POUR UN PEU D'ESPOIR
Tome 2 (nouvelle édition)
Quebecor
19,95\$ / 15,95\$

LES NEUF VISAGES DU CHRIST
L'art de s'approprier
24,95\$ / 19,95\$

COMMENT NOURRIR SON ENFANT
(nouvelle édition)
Éd. de l'Homme
22,95\$ / 18,95\$

BARBECUE ET SALADES
Quebecor
14,95\$ / 11,95\$

LA CUISINE AU BARBECUE
Flammarion Ltée
29,95\$ / 23,95\$

HOMÉOPATHIE
Sélection Reader's Digest
39,95\$ / 31,95\$

MESSAGERS DE L'AUBE
Ariane
19,95\$ / 15,95\$

Prix en vigueur jusqu'au 16 juin 1996

Garneau : 20 LIBRAIRIES À VOTRE SERVICE À TRAVERS LE QUÉBEC

Réseau des librairies Garneau, filiale du groupe *sogides*

La grande librairie de Québec
24, Côte-de-la-Fabrique
Québec, Québec
G1R 3V7
Tél.: (418) 692-4262
Fax: (418) 692-4586
Place Laurier 2^e étage
2700, boul. Laurier
Ste-Foy, Québec
G1V 2L8
Tél.: (418) 653-6053
Fax: (418) 653-5789
Place Laurier 1^{er} étage
2700, boul. Laurier
Ste-Foy, Québec
G1V 2L8
Tél.: (418) 653-6065
Fax: (418) 653-5171
Place Fleur de Lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec, Québec
G1M 2S6
Tél.: (418) 649-0248
Fax: (418) 649-7749
Place Québec
880, Auto. Dufferin-Montmorency
Québec, Québec
G1R 4X5
Tél.: (418) 524-3773
Fax: (418) 524-9419
Galerias de la Capitale
5401, boul. des Galeries
Québec, Québec
G3K 1N4
Tél.: (418) 627-5480
Fax: (418) 627-5109
Galerias Chagnon
300, Côte-du-passage
Lévis, Québec
G6V 6Y8
Tél.: (418) 837-5538
Fax: (418) 837-9329
Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, Québec
J1L 1K1
Tél.: (819) 569-9957
Fax: (819) 569-9364
Place du Royaume
1401, boul. Talbot
Chicoutimi, Québec
G7H 4C1
Tél.: (418) 549-7196
Fax: (418) 549-2462
Carrefour des Bois-Francis
475, boul. Jutra est
Victoriaville, Québec
G6P 7H4
Tél.: (819) 758-9449
Fax: (819) 758-0997

ARTS VISUELS

Photos et sculptures en Bretagne

JENNIFER COUËLLE

Bignan — Enfoui dans les bois du Morbihan, il est un vaste domaine verdoyant qui concède à l'art contemporain l'un des plus beaux musées de France. Un musée qui a pour cimaises les arbres, et pour sol, la terre. Propriété départementale, le Domaine de Kerguéhennec, tout à côté de Bignan, en Bretagne, abrite une collection de sculptures qui compte une trentaine d'œuvres conçues, le plus souvent, pour le site même. Réalisées depuis le début des années 1970 jusqu'à aujourd'hui, ces sculptures sont signées par un groupe international d'artistes rayonnants, dont Richard Long, Giuseppe Penone, Tony Cragg, Marta Pan, Jean-Pierre Raynaud, Ian Hamilton Finlay, Marina Abramovic et Dan Graham.



SOURCE DOMAINE DE KERGUÉHENNEC
Sentier de charme, de Giuseppe Penone.

Et qui dit domaine dit château. Celui-ci fut construit en 1710 pour le banquier suisse de la Compagnie des Indes, Hogguer, par l'architecte vannetais O. Delourme. Après avoir été cédée aux Rohan, la propriété passa, au XIX^e siècle, aux mains du comte de Lanjuinais, qui y fit réaliser d'importantes restaurations en plus de l'aménagement paysagé du parc par les frères Bühler, à qui l'on doit encore aujourd'hui un arboretum aux essences du monde entier, un plan d'eau sinueux et des massifs de rhododendrons qui longent les sentiers. Ça vous va comme musée?

Pour l'arrivée des sculptures, sous l'égide bien étatique de la DRAC, le FRAC-Bretagne (détenteur de la collection), le FNAC et encore, il faudra attendre 1986. Depuis, le Centre d'art du Domaine de Kerguéhennec, dirigé aujourd'hui par Denys Zacharopoulos, fit aménager des espaces d'expositions temporaires dans les anciennes écuries, la bergerie et le château. Puis, de quoi se sentir chez soi dans le pays de Merlin, l'une des deux expositions présentement en

cours nous donne à voir les photographies du Torontois, jadis Montréalais, Geoffrey James.

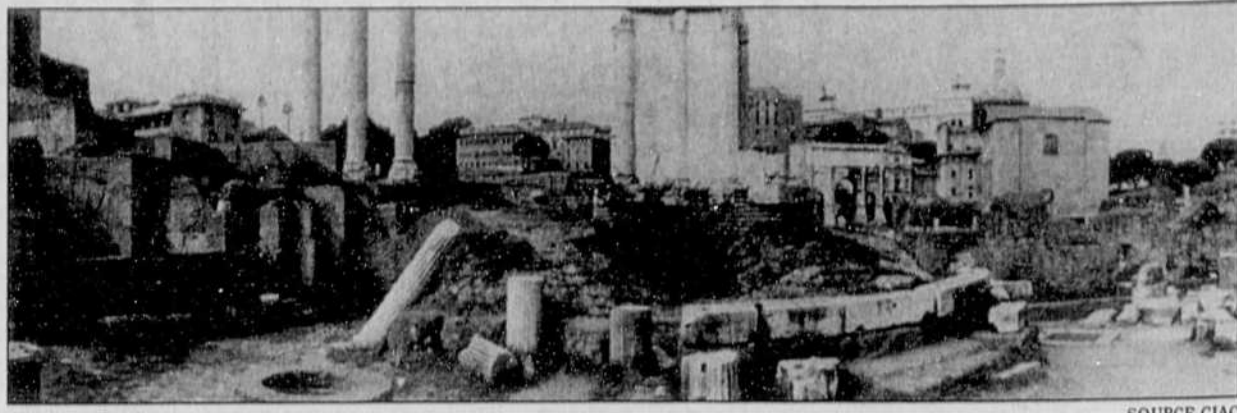
Une présence à Kerguéhennec qui, à bien y penser, n'a rien de surprenant. L'architecture florissante de sites et jardins usée par le temps comme par l'histoire et l'appareil photo de James, on l'a vu plus d'une fois, ne font qu'un. Disposée aux murs de l'enfilade de salles de la bergerie, une série d'images en noir et blanc présentent des vues du château et de son parc. Si les scènes extérieures, à souhait atmosphériques, jouissent d'une présence sobre et dé-

licate où la sophistication du bâti entretient un dialogue incertain avec l'aspect brut et envahissant de la nature environnante, les images de pièces décapées au papier peint en lambeaux nous convainquent surtout de l'idée derrière la photo. *Idem* pour l'ensemble des scènes d'intérieur où l'esthétisme d'une vieille machine à coudre dans la pénombre ou de vieux cadres en mal de toiles est cultivé, et la sensibilité, quelque peu frelatée. C'est à croire que le grand air est un ingrédient nécessaire à la photographie de James.

Et les sculptures? Elles sont nichées, suspendues et flottantes çà et là sur les 170 hectares du domaine. On les rencontre au gré de nos errances ou, plan en main, on les cherche. Héritières, pour la plupart, de la vague d'abstraction qui, durant les années d'après-guerre, a su s'étendre de la toile aux structures spatiales, elles participent des courants minimalistes et conceptuels. Si toutes ne représentent pas un pareil intérêt, si certaines jurent ou s'effacent devant la beauté des lieux qu'elles habitent, nombreuses sont celles qui retiennent pour de longs moments le regard. Parmi ce lot de réalisations mémorables figure la géométrie toute simple qui relève, paradoxalement, de l'imperfection du hasard de ses composantes concassées dans le grand cercle de fragments de pierre rosée de Richard Long (*Un cercle en Bretagne*, 1986). Chez Ian Hamilton Finlay, l'amour a rendez-vous avec la dendrologie dans une intervention où le recours plastique au langage fait du renvoi nominatif une affaire de romance. Dans la hauteur des arbres, des plaques en travertin font s'opposer les noms familiers et scientifiques des essences à ceux d'Angélique et Médor, de Gallus et Lyconis, Nnone et Paris et autres couples légendaires. Quant à la femme à la chair d'écorces d'arbres moulées en bronze à travers laquelle s'élève un charme de Giuseppe Penone, on ne manque pas de s'en imprégner. De même que les oranges et spirales *Structures flottantes* de Marta Pan qui donnent à l'étang son éclat. La liste est longue.

L'exposition de Geoffrey James est présentée jusqu'au 1^{er} septembre. Depuis Rennes, on accède au Domaine de Kerguéhennec par la RN 24 direction Lorient, sortie Bignan. On se renseigne au (33) 97 60 44 44.

EXPOSITIONS



Forum, Rome, extrait de la série *La Campagna Romana*, 1989, de Geoffrey James.

SOURCE CIAC

Bien sages voyages

CARNETS DE VOYAGE I
Centre international d'art contemporain de Montréal
314, rue Sherbrooke Est
Jusqu'au 28 juillet

JENNIFER COUËLLE

La tradition des écrivains voyageurs, on le sait, est longue et bien nantie. Puis aux mots des Stendhal, Michelet, Flaubert, Cendrars et Kerouac se sont ajoutées les images. Celles des photographes qui, à leur tour, ont pris la route, ont repoussé les frontières. Avec la plume, donc, ou l'appareil photo ou — comme Nicolas Bouvier et, avant lui, Ella Maillart dont on a pu voir les œuvres lors de la dernière édition du Mois de la Photo à Montréal — donnant dans l'un comme dans l'autre, les artistes et l'ailleurs vont de pair. Depuis des lunes.

Et aujourd'hui encore. L'exposition en place actuellement au Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC) nous le rappelle. Réalisée par Pierre Dessureault, conservateur associé au Musée canadien de la photographie contemporaine (MCPC), *Carnets de voyage I* constitue l'un des deux groupements de *Carnets de voyage* qui réunissent, lors de son inauguration à Ottawa en 1994, les photographes Sima Khorrani, Benoit Aquin, Rafael Goldchain, Larry Towell et Serge Clément, en plus des Richard Baillargeon, Geoffrey James, Ian Paterson et Robert Bourdeau que nous donnons à voir la présentation du CIAC.

Si les images de terres incertaines aux prises avec l'urgence ou la pauvreté de *Carnets de voyage II* sont peuplées de silhouettes et de visages, celles qui habitent les cimaises du centre d'exposition de la rue Sherbrooke racontent d'abord un site. Sauf exception, la forme humaine n'existe ici que dans les rondes-bosses de statues ou dans l'ombre du photographe qui se profile discrètement au bas de l'image — une présence fantomatique qui se vérifie le plus souvent chez Geoffrey James. Des paysages, donc. Quatre photographes d'origine canadienne ont flâné des yeux en Égypte, à Rome, en France, au Sri Lanka et au Mexique entre 1978 et 1992. C'est le fruit de l'expérience de leur regard qui nourrit les quelque quarante photographies — toutes de la collection du MCPC —

que compte cette exposition.

Une exposition qui, bien que riche de la vision affinée et des sensibilités distinctes de chacun de ses photographes chevronnés, demeure somme toute assez classique. À l'image des vestiges antiques, parcs, monuments et architectures qui en font l'objet. D'ailleurs, les photographies feutrées de jardins français d'Ian Paterson qui vit à Paris depuis plus de dix ans, résultent d'une commande du Comité départemental du Patrimoine de Seine-et-Marne, souhaitant illustrer l'histoire de ses parcs publics et privés. Cela dit, loin de nous l'envie de lever le nez sur ces corpus d'images à la beauté toute contemplative. Mais qu'on se garde, cependant, de chercher ici la surprise.

Si dans ce parcours un brin B.C.B.G. de la photographie de paysage que nous proposons cet été le CIAC — affaire, il faut croire, avec la préparation des *Cent Jours* qui débiteront le premier jour de septembre —, l'étonnement se fait rare, le plaisir de regarder est ici assuré. De regarder et, dans le cas des diptyques horizontaux annotés de commentaires impressionnistes de Richard Baillargeon, d'imaginer. Ses images couleur — les seules de ce parcours autrement en noir et blanc — jumellent le plus souvent vues panoramiques de sites égyptiens et photographies de tickets, notes d'hôtel, fragments de plans, de cartes géographiques et autres souvenirs de voyage. Avec aussi la présence de mots défilant sous ces paires de photographies formellement accomplies, qui évoquent l'atmosphère dont elles sont avares — car ces lieux ocre et bleus avec leur statuare de colosse et leur végétation chétive sont dénués de toute émotion —, la série *D'Orient* de Baillargeon, sorte de journal de bord colligé, donne au titre de l'exposition tout son sens.

Plus sensibles que les images ciselées de ce dernier, les quatre grandes photographies — également panoramiques — de Geoffrey James recueillent en leur sein argentine la topographie anachronique d'une campagne romaine qui fait se rencontrer passé et présent. Fourmillant de détails les uns plus nets que les autres et déclinant avec doigté cent des mille gris, ces compositions étudiées aux droites et obliques de pins parasols, arcades d'aqueducs et colonnes cannelées assurent la continuité de la Ville éternelle tout en la détournant de son histoire originelle. Dans les photographies de James, l'éternité n'est plus celle des vestiges d'un monument triomphal, mais plutôt là où l'herbe a poussé, où la carrière a troqué sa pierre antique contre une surface de terre battue pour garder des balles de foie.

Quant aux petites surfaces carrées de la dizaine de parcs riches de

noirs et de clairs-obscurs d'Ian Paterson, elles se portent pour le mieux lorsque leur dépouillement formel renforce la qualité symboliste d'un arbre isolé dans les vapeurs d'un matin de brume, par exemple, ou alors d'un bras sculpté couvert de mousse qui s'agrippe à la chair blanche d'un corps féminin d'une même pierre. Autant celles-ci sont fortes d'une mélancolique poésie, que les photographies plus proprement architecturales nous perdent dans la symétrie de leur géométrie. On y suit les courbes, on apprécie l'effet dramatique de la lumière, mais on s'ennuie. Comme devant une scène de théâtre inhabitée.

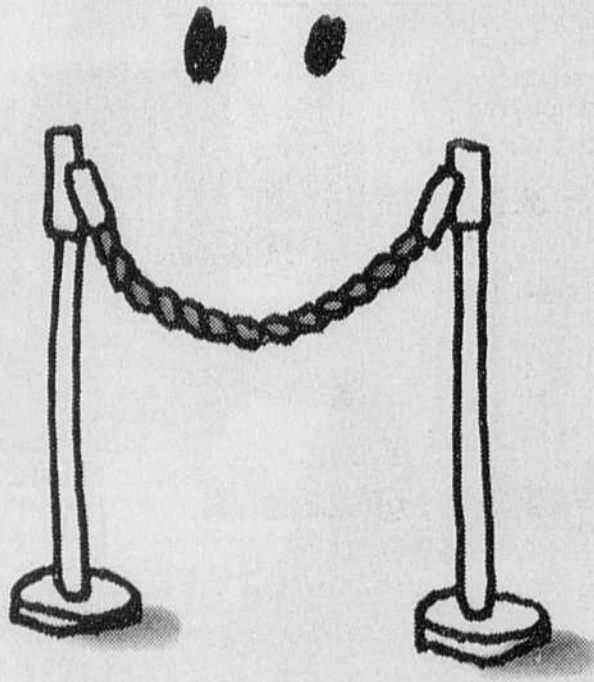
Pour sa part, avec ses épreuves argentiques virées à l'or, Robert Bourdeau nous fait voyager dans un monde sensoriel de textures en palimpseste, depuis ses temples du Sri Lanka à ses cathédrales et villages du sud de la France, en passant par un jardin castillan et le Yucatan. Et parmi ces images baignées d'une lumière chaude où la facture sondée de près, en gros plan, fait fi, le plus souvent, des repères d'échelle et de perspective, certaines se distinguent, vont au-delà de leur qualité picturale qui, en soi, ne suffit pas à retenir coup sur coup l'attention. On remarquera notamment la singulière présence de la photographie d'une maison endormie du Midi, avec ses volets fermés, sa pierre ébréchée et son jeu de façades aux plans multiples. À travers son sommeil, elle nous parle. Comme sait d'ailleurs le faire l'ensemble de cette exposition — pas à voix portante mais tout de même... — dont les images de qualité font foi de démarques cohérentes qui cohabitent dans les salles du CIAC avec une certaine grâce.



Fontainebleau, de Ian Paterson.

SOURCE CIAC

LA JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉALAIS



26 MAI 1996
10 ANS DÉJÀ!
Dimanche.

Portes ouvertes de 10 h à 18 h dans vingt-cinq musées et circuits d'autobus gratuits vers la plupart des musées participants

Les départs et les correspondances se font au Centre Infotouriste situé face au Carré Dorchester. La Journée des musées montréalais est un événement annuel organisé par la Société des directeurs des musées montréalais. Renseignements : InfoArts Bell 790-ARTS



- CIRCUIT ROUGE :** Musée d'art contemporain de Montréal ; Musée Juste pour Rire ; Centre international d'art contemporain ; Musée des Arts décoratifs de Montréal ; Musée Stewart au Fort ; La Biosphère
- CIRCUIT BLEU :** Musée M.-Cord d'histoire canadienne ; Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal ; Musée Redpath ; Musée des Beaux-Arts de Montréal ; Musée d'art de Saint-Laurent ; Centre Commémoratif de l'Holocauste à Montréal
- CIRCUIT VERT :** Galerie d'art Leonard et Bina Ellen ; Centre Canadien d'Architecture ; Galerie d'art Stewart Hall ; Lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine
- CIRCUIT JAUNE :** Maison Saint-Gabriel ; Centre d'histoire de Montréal ; Musée du Château Ramezay ; Lieu historique national Sir-George-Étienne-Cartier ; Pointe-à-Callière ; Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal ; Musée Marc-Aurèle Fortin.

Le Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant, l'Écomusée de Saint-Constant et le Musée Marsil, non desservis par ces circuits, ouvrent également leurs portes gratuitement.



ATTENTION
Artistes en arts visuels
Projet d'exposition
groupe ou solo
Aucune commission
Galerie ENTRE-CADRE
info: Mme Roy
845-9650

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LOUISE BOURGEOIS

DU 28 AVRIL AU 22 SEPTEMBRE 1996

sculptures
installations
dessins

... se libérer du passé, c'est commencer à vivre.

Le dimanche : ateliers de création pour toute la famille!

LE DEVOIR

105, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL. TÉLÉPHONE : (514) 847-6212. MÉTRO PLACE-DES-ARTS

UNE TEXTURE NOBLE :
oeuvres de maîtres européens du XX^e siècle
jusqu'au 28 juin

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Du mardi au vendredi de 10h à 17h30 Samedi de 10h à 17h

DANSE REAU
les 9 vies de Kat Mandou
jusqu'au 1er juin
GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark Montréal - 849-1165 Du mardi au samedi de 10 h à 17 h

ENCAN SILENCIEUX
(par soumissions écrites)

Plus de 60 œuvres seront mises en vente : C. Bergeron, A. Bluteau, J. Bleau-Richard, S. Cosgrove, A. Dumas, S. Dubrenil, M. Favreau, B. Gagnon, L. Gervais, M. LeBon, J.P. Lemieux, H. Masson, A. Mattei, C. Pelletier, L. Poupart, J.P. Riopelle, J.C. Simard, A. Turpin, F. Toupin, ainsi que des œuvres religieuses anciennes.

Vernissage dimanche le 19 mai de 14h à 17h

Vous pouvez faire vos soumissions lors d'une visite et faire le suivi par téléphone.

Les œuvres sont en exposition du 19 mai au 2 juin 1996

Maison d'Art Fra Angelico
1320, Wolfe, Montréal (métro Beaudry)
Tel: 522-9990

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

KASSAV AU ZÉNITH

Kassav est une des plus brillantes formations antillaises et son passage au Festival d'été de Québec de 1989 n'était pas passé inaperçu. La télévision française présente un récent spectacle du groupe, au Zénith de Paris.
TV5, 19h30

SONIA BENEZRA

Pour sa dernière émission de la saison, Sonia Benezra nous ramène à l'époque du disco. Nous verrons le groupe Toulouse (Judy Richards, Liette Lomez et Laurie Niedzielski), Soul Attorneys, Michèle Sweeney, Loulou Hughes.
TQS, 20h

GRANDS REPORTAGES

Voilà une seconde chance de voir ce reportage suisse intitulé «Roméo et Juliette à sarajevo» et portant sur la triste histoire d'amour d'un Serbe et d'une musulmane tués en tentant de fuir Sarajevo.
RDI, 20h

BIG LIFE

Daniel Richler (le fils de Mordecai) anime cette émission qui tente de cerner des tendances culturelles peu discutées au petit écran.
Newsworld, 21h



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2	Perfecto	Jardin d'aujourd'hui	Branché	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Olympica	Hockey / Red Wings - Avalanche	Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / OISEAUX DE FEU (5) avec Nicolas Cage, Tommy Lee Jones (22:50)					
6	Québec Actualités	Jardin d'aujourd'hui													
9	11	12													
13															
4	5	6	Vidéo rock détente	Interactif	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / VICTOIRE SUR LA PEUR (5) avec Kevin Bacon, Sean Astin	Cinéma / DEUX FLICS À DOWNTOWN (5) avec Anthony Edwards, Forest Whitaker	Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:14)	Pub (23:28)					
7	8	9	CLSC Chaleurs / L'Église (16:40) / Forêt... (16:45)	Les lles-de-la-Madeleine: l'Atlantide retrouvée											
10	11	13													
40															
15	17	24	Garfield et ses amis	Les Tribulations du cabotin	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Charlie Brown	Omni Science	Droit de parole / Projet de loi sur l'équité salariale	Janette... tout court / Le Bégaïement	Cinéma / L'ATALANTE (1) avec Jean Dasté, Dita Parlo	Points de vue (22:50)				
30	46														
2	4	16	Pub	Passion plein air	Grand Journal (2) Hebdo... (17:40)	Cinéma / LE CALVAIRE D'UNE MÈRE (6) avec Corbin Bernsen, Amanda Pays	Sonia Benezra / Martin Stevens, le groupe Toulouse, Soul Attorneys / Dernière	Cinéma / LES BEAUX SOUVENIRS (3) avec Monique Spaziani, Julie Vincent	Grand Journal (23:28) / Passion plein air (23:58)						
30	35	49													
5	6		Wonder Years	Golden Girls	Taxi	News	Busy Bodies	Hockey / Red Wings - Avalanche	Saturday Report	The Country Beat (22:47)	Cinéma / PRIVATE... (4) (23:47)				
4															
8	13		Ghosts (15:00)	Babylon 5	Newsline	Regional...	Wheel of...	E. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	The Show	Home Court	Lonesome Dove	CTV News	Nightline	
12			Fashion TV	Championship Wrestling	Pulse	Country Prof.	Star Trek: Deep Space Nine	Star Trek: Voyager							
8			LPGA Skins Game Golf (15:30)		News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	Cinéma / ESCAPE TO WITCH MOUNTAIN avec Robert Vaughn, Erik Von Detten		Pier 66		News	Tales from...	
13							Olympic Gold	Murphy Brown							ABC Late Ngt
22															Baywatch
3			Golf / Kemper Open (16:00)		News	CBS News	Entertainment This Week	Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Hercules	Pub (23:35)	
8							Wheel of...								
5			Basketball NBA / Bulls - Magic (15:00)			NBC News	Home Improv.		Malibu Shores	Cinéma / KIDZ IN THE WOOD avec Dave Thomas, Julia Duffy			Saturday Night Live		
10							Inside Edition	Siskel & Ebert							
33			Marcia Adams	Best of Kerr	Frug. Gourmet	Lawrence Welk Show	Great Performances						Cinéma / IKIRU (2) avec Takashi Shimura		
57			Malone	Washington	Wall Street	...Previews	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	R. Perrin	Keeping Up...	As Time Goes	Mr. Bean	Red Dwarf	Austin City Limits
6			Batman &...	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Myster. Island	Chris Cross	Ready or Not	Red Green	JAG / Dernière	Murder, She Wrote	Global News	Saturday Night	
24			Polka Dot...	Today's Spec.	Wildside	Pumped!	McManus	A Backward Glance	Cinéma / GENEVIÈVE (3) avec John Gregson / Conver. (21:35)	Cinéma / THE TITFIELD... (4) (22:05) / Conv. (23:25)			Kavanagh (23:35)		
TSN			Golf... (16:00)	NASCAR Truck Series / Tucson			NHL Palyoff	Baseball / Dodgers - Expos					Sportsdesk		
RDS			Snooker (16:00)	Mag. olymp.	Super Stock Car de Bercy	Sports 30	Baseball / Dodgers - Expos					Sport Gillette	Sports 30	Superstars	
TV5			30 Millions...	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa	Journal FR2	Kassav' Majestik Zenith	Noces... (21:05)	Aura tout vu!	Bon Week-end	Journal belge	Visions...	Géo. (23:15)	
CF			Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Pacifique Sud / Studio (18:45)	Mégabogues	Ciel d'Afrique							
MP			Musique vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / The Best of Prince's Trust		Bouge de là		BlackOut		
MM			Red Hot Much / Se poursuit jusqu'à dimanche 12h00. (12:00)												
SE			Casper (15:35)	Question Piège (17:15)			Le Livre magique		Batman à jamais				Le Flic de Beverly... (23:05)		
YTV			Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Squawk Box	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid	Video &...	Cinéma / BANJO HACKETT (5) avec D. Meredith, I. Eisenmann	Super Dave...	Dog House		
TVI				La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow								
RDI			Bul. de santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Griffe	Monde ce soir	Cdn Moscou	Reportages / Roméo et Juliette...	Le Téléjournal	Scully renc.	Enjeux / Faut se brancher!	Éd. Week-end	Branché
D			Maigret / La Colère de... (16:00)	Samedi de rire	Le Prisonnier			En rappel: Alain Barrière	Le Goût du Monde	Biographies: Bing Crosby	Les Enfants d'Hollywood		Nana / Dernière		

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

TRON

(3) É.-U. 1982. Science-fiction de S. Lisberger avec Jeff Bridges, David Warner et Bruce Boxleitner. Un ingénieur en électronique se retrouve à l'intérieur d'un ordinateur sophistiqué où il découvre un mini-monde surprenant.
SRC 13h

L'ATALANTE

(1) Fr. 1934. Drame sentimental de J. Vigo avec Jean Dasté, Dita Parlo et Michel Simon. L'amour de deux jeunes mariés installés sur une péniche est momentanément ébranlé.
RQ 21h

LES BEAUX SOUVENIRS*

(3) Can. 1981. Drame psychologique de F. Mankiewicz avec Monique Spaziani, Julie Vincent et Paul Hébert. Le retour à la maison familiale d'une jeune femme en compagnie de son mari provoque des tensions.
TQS 21h

THE PRIVATE LIFE OF HENRY VIII

(4) G.-B. 1933. Drame historique de A. Korda avec Charles Laughton, Merle Oberon et Binnie Barnes. Les mésaventures matrimoniales du célèbre roi d'Angleterre.
CBC 23h47

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

LA DICTÉE P.G.L.

André Robitaille anime la Dictée P.G.L. qui réunit 82 enfants de 8^e année, provenant de diverses écoles du pays. Pauline Marois lira la dictée.
Radio-canada, 17h

SOHO

En reprise, une bonne dramatique de José Fréchette mettant en vedette Pascale Montpetit dans le rôle d'une jeune femme marginale confrontée à un adolescent qui s'ennuie dans sa banlieue. Drôle, émouvant, insolite, audacieux.
Radio-Canada, 20h30

BOUILLON DE CULTURE

Bernard Pivrot reçoit le célèbre violoniste Yehudi Menuhin, Marie Scheuble, grande lauréate du concours Yehudi Menuhin de 1992, et Henri Coulonges pour Passage de la comète.
TV5, 20h30

LES LETTRES DE LA RELIGIEUSE PORTUGAISE

Pièce de théâtre de Denys Arcand mettant en vedette Anne Dorval et Luc Picard, racontant l'histoire d'une religieuse éprise d'un officier, au milieu du 17^e siècle.
Radio-Québec, 20h

PLAISIR DE LIRE

Danièle Bombardier reçoit Hélène de Billy pour son livre «Riopelle». Jean-René Onellet parle aussi de ses lectures préférées.
Radio-Québec, 21h40



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2	2	4	Hockey / Penguins - Panthers (15:00)	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise / Dixième anniversaire	Cinéma / SOHO (5) avec Pascale Montpetit, Dominic Darceuil	Le Téléjournal	Le Point (22:20)	Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / LE MALIN (3) avec Brad Dourif, Amy Wright (23:20)				
6	7	9													
9	11	12													
13															
4	5	6	Indycar 1996 - U.S. 500 Michigan (14:00)	Le TVA	Fort Boyard	Drôle de vidéo	Cinéma / AIR AMERICA (5) avec Mel Gibson, Robert Downey, fils	Le TVA / L'Événement (22:48)	TVA Sports (23:09)	Loteries / Complément marteau (23:35)					
7	8	9													
10	11	13													
40															
15	17	24	Cinéma / UN RÊVE CHEZ LE ROI ARTHUR (5) Dessins animés (16:00)	Albert, le 5e mousquetaire	Zap	Les Animaux de toutes les Russies	Vivement dimanche! / Les Lettres de la religieuse portugaise	Plaisir de lire (21:40)	Cinéma / MAUVAISE FILLE (5) avec Florence Pernel, Daniel Gélin (22:10)	National Geographic (23:45)					
30	46														
2	4	16	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi / Si les jeunes étaient au pouvoir...	Arcand	Taxi	L'Heure JMP	Cinéma / POUR LE MEILLEUR ET POUR LE RIRE (5) avec Beau Bridges, Stockard Channing	Le Grand Journal	Cinéma / MANHATTAN (2) avec Woody Allen			
30	35	49													
5	6		Hockey / Penguins - Panthers (15:00)	Magical World of Disney	Rita & Friends		Cinéma / THE DIVINERS (4) avec Sonja Smits, Tom Jackson	Sunday Report	Venture (22:56) / Nation's (23:25)	Sunday Night					
4															
8	13		Basketball NBA / SuperSonics - Jazz (15:30)	Newsline	Family Play.	Funnest Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / À COMMUNIQUER							
12				Pulse	Travel, Travel										
8			LPGA Skins Game (15:30)	News	ABC News										
13															
22				ABC News	Home Videos										
3			Golf / Kemper Open (15:30)	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / DAVID'S MOTHER (5) avec Kirstie Alley, Sam Waterston	News / Seinfeld ...Limits (23:45)	News	Pub (23:35)				
8				News	CBS News										
5			Basketball NBA / SuperSonics - Jazz (15:00)	Pub	NBC News	Dateline NBC	Mad About...	Newsradio	Cinéma / UNDERCOVER BLUES (5) avec K. Turner, D. Quaid	Sightings					
10				News			Cinéma / MARY POPPINS (3) avec Julie Andrews, Dick Van Dyke								
33			Adam Smith	Olympica	Skeleton Coast Safari	Northern RR: Vermont & Her	Neighbors	Vermont Memories: Into the 50's	Vermont Memories						
57			Burt Wolf	Victory Garden	First Edition	Ghostwriter Hour	All Creatures Great & Small	Live from Lincoln Center: Luciano Pavarotti & June Anderson in Recital	Tales in Asian Art						
6			Tales of...	Bugs & Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes	Mad About...	Simpsons	Married... with Children	Partners	...Were Stars	Global News	Sportsline	
24			Battlef. (16:00)	Imagineland	Press Gang	Inq. Minds	Cinéma / THE THING (4) avec M. Sheridan	Heartbeat / Nice Girls Don't	Inside the Line 2	Roger Whittaker	Dracula				
TSN			Indycar / U.S. 500 (14:00)	Rinkside	Sportsdesk	NHL Playoff	NASCAR / Coca-Cola 500								
RDS			Vélo de montagne de Bercy	Fundoor à Bercy (2e partie)	Sports 30	Patinage artistique		Soccer CONCACAF / Australie - Canada							
TV5			Monde (15:30)	Journal suisse	Visions/Gour.	L'École des fans / F. Feldman	Journal FR2	Faut pas rêver	Bouillon de culture	7 sur 7 / Mgr Lustiger (21:40)	Journal belge	Visions...	...ça va? (23:15)		
CF			Ma so. ci.ère...	...petite peste	Covington...	Animalement	Max Glick	Marshall et...	Salty						
MP			QcPlus (14:00)	Flashback		Fax	Box-office	En ligne avec Tripping Daisy	Musique vidéo	VJ invitée / Linda Malo	QuébecPlus				
MM			VideoFlow		R.S.V.P.		Combat des Clips	Rock & Roll	Mojo Working	MuchMusic Countdown					
SE			La Vengeance de Luck Hatcher (16:45)			L'Apprenti Millionnaire (18:20)	L'Avare						Le Prince des rivières (22:20)		
YTV			Snowy (16:00)	Woodpecker	Garfield and...	...Hamster	Rupert	Flipper	Small Talk	Anti-Gravity	Hypernauts	Felix the Cat	Rough Guide	Streetnoise	Dog House
TVI			Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow										
RDI			Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	L'Accent fran. D'ici	Monde ce soir	Griffe	Reportages / USA: soumission ou...	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons fran.	Éd. Week-end	...Pacifique
D			Navarro / Samourai (16:00)	Samedi de rire	Le Prisonnier		En rappel: Enrico Macias	Le Goût du Monde	Biographies / Cary Grant	Cinéma / LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE (4) Documentaire					

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

MARY POPPINS

(3) É.-U. 1964. Comédie musicale de R. Stevenson avec Julie Andrews, Dick Van Dyke et David Tomlinson. Deux enfants découvrent un monde de joie et de fantaisie grâce à une gouvernante dotée de pouvoirs magiques.
NBC 20h

LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE*

(4) Can. 1980. Documentaire de D. Létourneau. Présentation en trois tableaux de divers aspects du mariage dans le monde contemporain.
Canal D 22h

MANHATTAN

(2) É.-U. 1979. Comédie de mœurs réalisée et interprétée par Woody Allen avec Diane Keaton et Michael Murphy. Un auteur de textes pour la télévision expérimente diverses attaches sentimentales.
TQS 23h30

LE MALIN

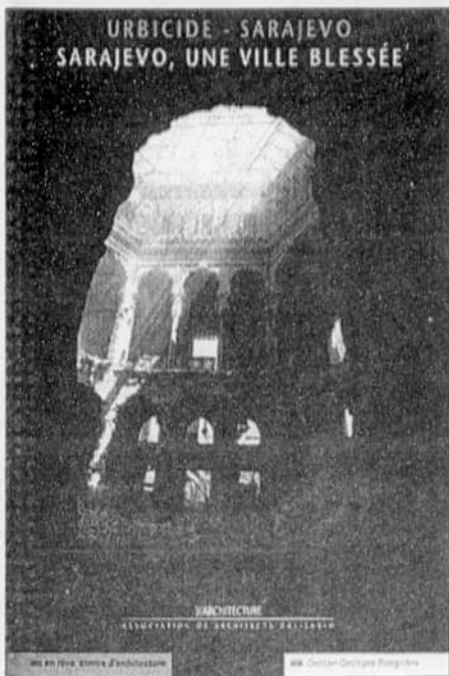
(3) (Wise Blood) É.-U. 1979. Drame psychologique de J. Huston avec Brad Dourif, Amy Wright et Daniel Shor. A son retour de guerre, le petit-fils d'un prêtre se met à prêcher une religion sans Christ.
SRC 23h20

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

LE DEVOIR

FORMES

CONSTRUIRE SUR DES RUINES



Affiche de l'exposition française sur le patrimoine architectural de Sarajevo.

Entre les cimetières et les potagers

Lorsque les urbanistes avaient proposé, après la dernière guerre mondiale, de laisser intact le clocher en ruine de l'église commémorative de l'empereur Guillaume I^{er} au centre de Berlin, le projet avait nourri des discussions passionnées. Voilà le genre de débats qui anime aujourd'hui Sarajevo, où 60 % des immeubles portent les traces des combats qui ont fait rage pendant quatre ans.

Mais contrairement à Beyrouth, Sarajevo a la «chance» de ne pas attirer pour l'instant les promoteurs. Sans compter qu'elle abrite un grand nombre d'architectes et d'urbanistes sensibles aux problèmes que pose la reconstruction de la ville.

Contrairement à sa sœur libanaise, les quartiers les plus exposés de Sarajevo, comme Dobrinja face à l'aéroport, sont toujours demeurés habités. Conscients du danger de démolition massive, les étudiants de l'école d'architecture ont récolté une imposante documentation sur les richesses architecturales de leur ville. L'exemple de la bibliothèque nationale entièrement brûlée a contribué à sensibiliser les architectes du monde entier. Une exposition sur le patrimoine architectural de Sarajevo circule d'ailleurs présentement en France.

Mais la reconstruction devra tenir compte de nombreux facteurs, explique la journaliste Sanja Cindric, réfugiée à Paris avec sa fille. «Que devra-t-on préserver? Sarajevo compte beaucoup de bâtiments modernes plutôt froids. On se demande s'il faudra les conserver ou les modifier pour les rendre plus humains. Que fera-t-on des cimetières qui ont poussé un peu partout dans la ville? Il est aussi question de préserver certains des potagers qui ont permis à la population assiégée de se nourrir, et même de les transformer en jardin botanique.»

Des architectes italiens, américains et français sont à la tâche. Une proposition de réaménagement du quartier Marjin Dvor sera soumise en juin au concours Habitat 2, soutenu par l'ONU, qui se tiendra à Istanbul.

Réduite de 600 000 à 350 000 habitants pendant la guerre, la population est aujourd'hui en pleine expansion. Il faudra donc faire vite pour accueillir ces nouveaux venus des campagnes qui vont inévitablement modifier le visage de Sarajevo.

Quand les canons se taisent, faut-il que les bulldozers finissent de détruire ce qui a été miraculeusement épargné? C'est la question qui se pose aujourd'hui dans des villes aussi différentes que Sarajevo (Bosnie), Beyrouth (Liban), Grozny (Tchéchénie) et Hérat (Afghanistan). Partout, le premier réflexe consiste à éliminer toute trace de combats, comme à Dresde, au Havre et à Hambourg il y a 50 ans. Comme si la destruction du passé pouvait éradiquer jusqu'au souvenir de la guerre. Mais la politique de la table rase est aujourd'hui contestée. «Urbicide», le mot est apparu il y a quelques années à peine, pendant les guerres yougoslave et libanaise. Il désigne cette destruction volontaire de la culture dont les villes sont les gardiennes. Les architectes de ces métropoles dévastées sont confrontés à une tâche immense. Leur réflexion pourrait inspirer ceux de bien des centres-villes sinistrés qui n'ont pourtant jamais connu les bombes.

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

Quand les bulldozers remplacent les canons

«À Beyrouth, les promoteurs ont plus détruit en quelques années que toutes les bombes tombées sur la ville en 15 ans de guerre!»

L'architecte libanais Jade Tabet n'a pas de mot assez fort pour décrire l'hécatombe architecturale qu'a subie le centre-ville de Beyrouth lorsque les canons se sont tus. Là où les bombes avaient éventré un mur ou fait voler les vitres en éclats, les promoteurs regroupés dans la société Solidere ont choisi de tout raser, faisant fuir les dernières populations qui avaient miraculeusement résisté aux combats. «Ils s'en sont pris au tissu social et ont fait du centre-ville un désert, pas seulement presque rien les bâtiments détruisant, la ville a chassé

à jamais les anciens commerçants qui autrement auraient peut-être lentement redonné vie au quartier. Le problème n'est plus seulement aujourd'hui de reconstruire une ville, mais de trouver des gens pour l'habiter.

Dès la trêve de 1983, les souks médiévaux avaient été en partie détruits. Les promoteurs de 1991 n'ont rien trouvé de mieux que d'achever le travail. Dès ce moment, un premier plan d'ensemble proposait ni plus ni moins de raser tout ce qui tenait encore debout pour ériger à la place un centre d'affaires et de tourisme ultramoderne, une marina et des tours à bureaux anonymes. Une avenue plus large que les Champs-Élysées, passant par la symbolique place des Martyrs, devait de façon bien maladroite consacrer la partition entre l'est et l'ouest de la ville, représentative du clivage confessionnel.

Résultat: malgré le compromis accepté en 1994, le centre-ville de Beyrouth est aujourd'hui un désert de 100 hectares où seul l'ancien quartier qui date du mandat français et quelques bâtiments épars ont évité le pilon. «Les souks étaient pourtant le cœur de la ville et l'un des rares endroits où se rencontraient chrétiens, musulmans et juifs de toute allégeance», dit Jade Tabet.

Reconstruire les souks

«Les promoteurs ont joué au poker. Ils ont fait le pari extrêmement dangereux que l'on peut reconstruire une ville à partir de zéro.» Les Libanais ont besoins de lieux où les diverses populations de la ville puissent se rencontrer, rappelle Jade Tabet, responsable du plan d'urbanisme des nouveaux souks qu'il faudra ériger sur les ruines des anciens.

En creusant le sol, il a découvert sept couches de ruines dont les plus anciennes remontent à la Grèce antique. Que ce soit sous les dominations ottomane, arabe ou byzantine, le tracé des ruelles qui relient le quartier des affaires à la mer n'a pas bougé en 2000 ans. Tabet a proposé de reprendre la trame urbaine traditionnelle et de reconstruire à l'identique quelques lieux symboliques, comme la fontaine Intabli et le caravansérail.

«Il ne s'agit pas de sombrer dans le pastiche mais de redonner aux habitants des points de repère qui sont ancrés dans leur mémoire.» Une enquête réalisée auprès des anciens habitants du quartier a montré que ces monuments faisaient partie de la mémoire collective. La reconstruction sera supervisée par des archéologues pour éviter le style Disneyland. «Pour le reste, dit Tabet, il serait futile de recréer artificiellement ce qui a été détruit.»

Wadi Abu Jmil

Mais encore faut-il mettre un terme aux destructions sauvages qui se poursuivent.

À la fin d'avril, la société Solidere a procédé à la destruction illégale de bâtiments historiques épargnés par la guerre. Dix immeubles ont sauté à Wadi Abu Jmil, soit le tiers des quelque 30 bâtiments classés pour leur «caractère historique ou traditionnel» dans cet ancien quartier juif situé à deux pas du centre-ville.

On comprend que ces vieilles pierres n'aient pas attiré l'attention: la même semaine, les canons israéliens bombardaient le camp de réfugiés de Cana. Le quartier d'Wadi Abu Jmil reste pourtant le témoin vivant d'une architecture «levantine» où se côtoient des maisons bourgeoises ouvrant sur des cours verdoyantes. C'est le seul quartier du centre-ville qui soit resté entièrement habité pendant toute la guerre.

«Si l'on remet en question le compromis adopté en 1994, il n'y aura plus de limites. Il ne restera plus rien de la mémoire de Beyrouth», dit Tabet. L'architecte n'hésite pas à conclure que «la capitale libanaise est devenue l'exemple presque parfait de ce qu'il ne faut pas faire dans une ville bombardée».

PHOTOS
JADE TABEL



Photos prises dans le quartier Wadi Abu Jmil à Beyrouth.

IDÉ À SURVEILLER : «LES DÉJEUNERS DIALOGUES»

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881

Pour favoriser la synergie entre les designers et les gens d'affaires.

Dans la foulée de leur récente alliance, l'Institut de Design Montréal et Liaison Design proposent la mise en place d'une nouvelle initiative qui vise à favoriser le dialogue entre les professionnels du design et les secteurs privé et public. L'IDM et Liaison Design entendent ainsi intensifier leurs efforts pour favoriser la promotion du design comme facteur de développement économique et son intégration dans

les activités industrielles et commerciales.

Ces activités se dérouleront dans le cadre de petits-déjeuners qui auront lieu tôt le matin. À cette occasion, des conférenciers issus de différents domaines - designers, intervenants socio-économiques, conseillers en marketing, vente, communication, informatique, gestion - seront invités à présenter leur expertise. De la même manière, des dirigeants d'entreprises viendront partager leur expérience afin d'identifier des solutions qui

permettront une meilleure concertation entre le milieu des affaires et les designers.

Alors que les principaux acteurs économiques prennent conscience que le design est un des facteurs clés dans toute stratégie d'affaires gagnante, les dirigeants de l'IDM et de Liaison Design sont d'avis que ces échanges continus auront un impact positif sur la compétitivité et la capacité d'exportation des entreprises.

Cette série de déjeuners-causeries débutera à

l'automne prochain. À cet égard, le programme d'activités sera rendu public très prochainement.

Invitation spéciale

L'IDM et Liaison Design invitent tout spécialement les designers et les gens d'affaires à proposer des thèmes ou des expériences (positives ou non...) dont les participants pourront bénéficier.

Helen Stavridou
Directeur exécutif
L'Institut de Design Montréal

Louise Poitras
Directrice générale
Liaison Design